

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Le "Muster roll" de décembre 1215

Nieus, Jean-Francois

Published in:

L'expédition anglaise de Louis de France (1215-1217) : les enjeux politiques, militaires et sociaux d'une entreprise inédite

Publication date:

2026

Document Version

Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Nieus, J-F 2026, Le "Muster roll" de décembre 1215: une exceptionnelle liste de chevaliers flamands et brabançons au service du roi Jean. dans F Lachaud & C Soussen (eds), L'expédition anglaise de Louis de France (1215-1217) : les enjeux politiques, militaires et sociaux d'une entreprise inédite: Actes du colloque organisé à l'Université du Littoral-Côte d'Opale, 26-28 juin 2023. Presses Universitaires du Septentrion.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Le « Muster roll » de décembre 1215 : une exceptionnelle liste de chevaliers flamands et brabançons au service du roi Jean

Les historiens qui se sont penchés sur les événements de 1215-1217¹ ont pu se plaindre de la documentation disponible. La tenue des archives royales anglaises, certes toujours foisonnantes, est affectée par des dysfonctionnements. Celles de la monarchie française, globalement indigentes, passeraient presque l'expédition du prince Louis sous silence. Les chroniqueurs en activité de part et d'autre de la Manche ne donnent que des vues éclatées, à l'exception notable du récit vernaculaire de l'Anonyme de Béthune qui offre un témoignage suivi et bien informé sur le déroulement du conflit². En rapport avec l'une des principales problématiques du colloque, celle du recrutement des troupes engagées dans les deux camps, existe cependant une autre source remarquable, de nature administrative celle-là : le « Muster roll » de décembre 1215, découvert, étudié et publié par Stephen Church en 1994³.

Il s'agit d'une impressionnante liste nominative de quelque 426 chevaliers – peut-être sans équivalent dans la documentation européenne du temps –, que S. Church a pu mettre en relation avec l'armée conduite par Jean sans Terre dans le nord du royaume au cœur de l'hiver 1215-1216 pour ravager les terres des barons rebelles. On sait que dans la foulée de la prise du château de Rochester et de l'excommunication de ses adversaires par le pape, Jean se rendit à l'abbaye de St Albans, où, autour du 19 décembre 1215, il décida en conseil de scinder les forces royales en deux. Une moitié de l'armée, placée sous le commandement de son frère Guillaume de Salisbury, fut chargée de tenir en respect les barons retranchés dans la ville de Londres, tandis que l'autre moitié des troupes devait accompagner le souverain dans sa campagne septentrionale⁴. C'est de cette demi-armée du Nord, ou d'une bonne partie de celle-ci, que le « Muster roll » nous livre la composition ainsi que certaines clés d'organisation.

Comme l'a aussi constaté S. Church, la grande majorité des noms listés dans la section principale du document – tous, à vrai dire – sont ceux d'individus originaires du Continent, et plus spécialement de la Flandre et de l'Artois. Le roi Jean s'appuyait donc massivement sur des contingents de « mercenaires » étrangers, ce qui corrobore à la fois le témoignage des chroniqueurs anglais sur l'importance numérique de ces supplétifs détestés pour leurs exactions réelles ou supposées⁵, et le jugement des historiens sur l'ampleur des défections dans les rangs d'une aristocratie anglaise qui ne répondait plus aux semonces royales⁶.

Pourquoi revenir ici sur le « Muster roll » ? Il s'agit, en complément de l'étude de Robin Moens et Nicolas Ruffini-Ronzani dans le présent volume, qui dresse un portrait global des « Flamands » et des « Brabançons » au service de la couronne anglaise fondé sur l'ensemble de la documentation, d'approfondir les enseignements qu'il est possible de tirer de cette source systématique concernant l'origine et le profil des guerriers venus des « Pays-Bas méridionaux », ainsi que les dynamiques de groupe à l'œuvre dans leur recrutement et leur structuration en unités de combat.

¹ Voir en particulier Sean McGlynn, *Blood cries afar. The forgotten invasion of England, 1216*, Stroud, The History Press, 2011.

² Anonyme de Béthune, *Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, éd. Francisque Michel, Paris, Jules Renouard, 1840, p. 1-209 (p. 145-206 pour les événements de 1215-1217). Voir John Gillingham, « The Anonymous of Béthune, King John and Magna Carta », dans J.S. Loengard (éd.), *Magna Carta and the England of King John*, Woodbridge, Boydell Press, 2010, p. 27-44.

³ Londres, British Library, Additional Manuscript 41479 ; Stephen Church, « The earliest English muster roll, 18/19 December 1215 », *Historical research*, t. 67, 1994, p. 1-17 (éd. p. 8-17).

⁴ S. Church, « The earliest English muster roll », *op. cit.*, p. 5 ; S. McGlynn, *Blood cries afar, op. cit.*, p. 150-153 ; Stephen Church, *King John. England, Magna Carta and the making of a tyrant*, Londres, Macmillan 2015, p. 242-243.

⁵ S. McGlynn, *Blood cries afar, op. cit.*, p. 156-159.

⁶ S. Church, « The earliest English muster roll », *op. cit.*, p. 7-8.

***Nomina militum* : 379 chevaliers stipendiés à la veille de la campagne du Nord**

Le manuscrit du « Muster roll », acquis par la British Library en 1927, provient certainement des archives royales. Il se présente sous la forme d'un feuillet de parchemin (50 x 20 cm), sans doute roulé à l'origine mais aujourd'hui mis à plat. Il est écrit en quatre colonnes sur ses deux faces (la dernière colonne étant restée vierge), par deux mains successives qui se rattachent sans surprise aux cursives administratives en usage en Angleterre au seuil du XIII^e siècle. L'état conservé du document est une mise au net à peu près dépourvue de ratures, en dehors quelques noms biffés⁷.

S. Church y a donc reconnu un « muster roll »⁸, littéralement un « rôle de rassemblement », c'est-à-dire une énumération de chevaliers déjà réunis pour partir en campagne, par opposition aux listes prospectives d'individus convoqués à l'ost qui se rencontrent également dans les archives anglaises à partir des années 1210⁹. On pourrait tout simplement parler d'une « liste d'effectifs », ou d'une « liste d' enrôlés » pour insister sur l'enregistrement nominatif des combattants (c'est bien ce que fait l'intitulé latin *Nomina militum*). S. Church la compare à un autre « muster roll » précoce, produit en 1229 à la veille d'opérations militaires en Bretagne, mais elle s'en distingue justement par le fait qu'elle donne le nom de *tous* les chevaliers embrigadés, tandis que la pièce de 1229 ne nomme que les responsables du service d'un nombre variable de chevaliers (au prorata des fiefs qu'ils tiennent du roi), soit approximativement un tiers de l'effectif total de l'armée¹⁰. Le caractère exhaustif de l'énumération est donc un trait propre du « muster roll » de 1215.

Il porte deux intitulés annonçant deux contenus différents. Le premier, et le principal, dit sobrement : *Nomina militum*. Il introduit une énumération de 407 noms à consonance continentale. Le nombre d'individus répertoriés est toutefois légèrement inférieur, car on relève des doublons : 25 noms indiqués une première fois au recto réapparaissent au verso (à deux reprises pour l'un d'eux)¹¹, tandis que deux noms inscrits au verso sont également répétés¹². Ce sont donc en définitive 379 *militum* qui sont repris sous les *Nomina militum*. Le second intitulé figure en tête de la dernière colonne écrite : *Nomina militum qui sunt de hospitio domini regis*. Il annonce en effet une liste de 47 chevaliers de l'hôtel du roi (« Household knights ») présents aux côtés de Jean sans Terre¹³. Je ne reviendrai plus sur cette deuxième liste, qui a été exploitée par S. Church sa thèse de doctorat sur les chevaliers de l'hôtel du roi Jean¹⁴, même si sa présence dans le « Muster roll » est évidemment significative.

Je viens de dire que l'original conservé résulte du labeur de deux scribes successifs. La rupture paléographique est d'autant plus nette que la première main a noirci le recto du parchemin, tandis que l'autre monopolise le verso. Cette observation conduit à s'interroger sur l'homogénéité de la liste des *Nomina militum*. Les deux clercs se sont-ils partagé un même travail de mise au net, ou le second est-il intervenu dans un deuxième temps afin de compléter ou de réviser la liste établie par son collègue, en profitant du dos du rouleau resté vierge ? À première vue, le second n'a fait que continuer la copie des *Nomina militum* en inscrivant cinq autres groupes de chevaliers selon la mise en forme préalablement définie, avant d'égrener les noms des chevaliers de l'hôtel. Il faut cependant se rappeler que 25 chevaliers déjà mentionnés au recto apparaissent à nouveau au verso. S. Church suggère qu'il s'agit de simples erreurs, étant donné que le second scribe a parfois biffé un nom qu'il venait de

⁷ Je remercie chaleureusement Stephen Church de m'avoir communiqué ses photographies du « Muster roll ».

⁸ S. Church, « The earliest English muster roll », *op. cit.*, p. 2.

⁹ Ivor J. Sanders, *Feudal military service in England. A study of the constitutional and military powers of the barones in medieval England*, Oxford, Oxford University Press, 1956, p. 108-114 (Appendix II) ; Nicholas Vincent, « A roll of knights summoned to campaign in 1213 », *Historical Research*, t. 66, 1993, p. 89-97.

¹⁰ S. Church, « The earliest English muster roll », *op. cit.*, p. 2. Voir I.J. Sanders, *Feudal military service*, *op. cit.*, p. 115-129 (Appendix III). 221 noms sont donnés, sur un effectif total estimé à 600 chevaliers.

¹¹ Annexe, n^{os} 35, 127, 130-134, 155, 165, 182-183, 199-200, 202, 206-207, 215, 236, 238-239, 281, 285, 288, 290 et 292. Le n^o 134 est répété deux fois. Six noms ont été biffés par le scribe du verso, et ce au moment même où il confectionnait les groupes, car il n'en tient pas compte lorsqu'il indique le nombre de chevaliers affectés à chaque groupe.

¹² Annexe, n^{os} 351-352.

¹³ S. Church, « The earliest English muster roll », *op. cit.*, p. 16-17.

¹⁴ Stephen Church, *The household knights of King John*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

répéter (6 cas au total), comme pour corriger une inadvertance¹⁵. Les doublons me semblent toutefois trop nombreux pour être accidentels : ce sont quand même 8,5 % des chevaliers cités au recto qui resurgissent au verso, surtout dans les trois derniers groupes dont ils fournissent presque le tiers de l'effectif¹⁶. Il faut plutôt admettre que les deux faces du parchemin correspondent à deux étapes d'élaboration du « Muster roll », peut-être entrecoupées de nouvelles arrivées de chevaliers et d'une certaine réorganisation des effectifs. Le temps écoulé entre ces deux étapes ne peut toutefois excéder quelques jours, car le second scribe indique qu'un des groupes qu'il vient d'énumérer s'est finalement joint à Gautier Buc, le chef des Brabançons partis pour Londres avec l'autre moitié de l'armée¹⁷.

L'énumération n'est pas aléatoire, mais au contraire soigneusement organisée de manière à former des groupes de dimension à peu près égale, autour de 25 ou 26 chevaliers. Les scribes ont veillé à séparer ces groupes par un léger espace blanc et, surtout, à indiquer en-dessous de chacun d'eux le nombre des chevaliers qui en font partie (précédé du mot *Summa*). Parmi les 17 groupes ainsi formés (12 au recto, plus 5 au verso), 11 atteignent l'effectif idéal de 25-26 hommes et 4 autres s'en rapprochent (22 à 27 hommes). Dans les quelques cas où celui-ci n'est pas atteint, les scribes se sont abstenus de noter la somme et ont réservé un espace vierge¹⁸, comme s'ils préoyaient de compléter l'énumération plus tard pour arriver au quota voulu. Ils ont enfin tracé un pied-de-mouche devant le premier nom de chaque groupe ; en plus d'attirer le regard sur le début du groupe, c'est certainement, comme l'a perçu S. Church, une façon d'en mettre le commandant en exergue¹⁹.

S. Church renferme son étude sur un autre constat important : les regroupements opérés par les scribes royaux ne sont pas arbitraires, mais tiennent compte, selon lui, des « liens de dépendance » qui existent entre ces commandants présumés et les hommes qui font partie de leur groupe ; ils reflètent dès lors de « vraies unités de combat »²⁰. S. Church se fonde sur les indices que livrent les noms de beaucoup de chevaliers quant à leur origine géographique, observant que certains groupes (il cite ceux menés par Robert de Béthune et Adam de Walincourt) rassemblent des guerriers qui paraissent provenir de la même région que leur chef. Il n'a toutefois pas poussé l'enquête dans cette direction, son objectif en tant qu'éditeur du « Muster roll » n'étant pas de donner une étude détaillée des troupes levées sur le Continent.

Le potentiel de l'approche onomastique est cependant bien réel, puisque la plupart des chevaliers repris dans les *Nomina militum* (339 sur 379, soit 89,5 %) sont identifiés par un *cognomen* toponymique²¹. Cette belle proportion de « loconymes » offre la possibilité d'étudier finement la provenance des combattants étrangers du roi Jean et de mesurer la cohésion, sous cet angle, des groupes constitués dans la liste. Encore faut-il parvenir à identifier les lieux cités. Certains ont été latinisés, ou semi-latinisés²², mais ils se présentent en général sous une forme vernaculaire – française ou néerlandaise selon les cas – que les clercs royaux ont discrètement marquée de leur empreinte linguistique. De façon globale, on peut avoir l'impression que ces derniers sont plutôt bien accoutumés à la toponymie Boulonnais et de l'Artois (où se concentre le recrutement, en fait) et deviennent plus approximatifs quand on s'en éloigne²³. Pour autant, peu de graphies paraissent véritablement corrompues²⁴. Avec l'aide des bons instruments toponymiques disponibles pour les régions

¹⁵ S. Church, « The earliest English muster roll », *op. cit.*, p. 1-2.

¹⁶ Ils fournissent aussi deux chefs de groupe sur trois. L'un d'eux, Thomas le Chien, est même déplacé avec quatre autres chevaliers qui l'accompagnent (Annexe, n^{os} *130-*134 après le n^o 346).

¹⁷ Voir à ce propos *infra*, note 31.

¹⁸ Annexe, groupes 2 et 5. Sous le groupe 9, qui compte 24 hommes, la somme a sans doute été oubliée. Le groupe 14 est un cas particulier : le scribe note que ses 10 membres sont partis avec Gautier Buc.

¹⁹ S. Church, « The earliest English muster roll », *op. cit.*, p. 2-3. Voir aussi *infra*, « Les chefs de compagnie ».

²⁰ S. Church, « The earliest English muster roll », *op. cit.*, p. 7-8.

²¹ Les autres portent de simples surnoms. Trois noms sans *cognomen* sont suivis d'une flèche qui les rapporte au nom précédent, indiquant qu'ils partagent le même *cognomen* (Annexe, n^{os} 295, 320 et 362). Dans deux autres cas (n^{os} 266 et 320), il faut probablement postuler que la flèche a été omise.

²² Comme le sont la plupart des noms.

²³ On constate par exemple que la localité brabançonne d'Auderghem a été orthographiée *Odingham*, exactement comme la localité boulonnaise d'Audinghen (Annexe, n^{os} 189 et 194).

²⁴ Même si certains noms parmi ceux qui résistent à toute identification sont probablement déformés.

concernées²⁵, on parvient à proposer une identification pour 85 % des localités mentionnées au fil des *Nomina militum*. Le résultat est présenté en annexe, avec une nouvelle transcription de cette partie du « Muster roll »²⁶.

Il se confirme que la grande majorité des chevaliers enrôlés (environ 90 %) proviennent de la Flandre « historique », incluant l'Artois et d'autres territoires périphériques²⁷. Les autres sont issus du duché de Brabant. La composition des troupes reprises dans le « Muster roll » est donc très homogène. S. Church pense que celui-ci couvre toute l'armée du Nord, ce qui paraît plausible au vu des chiffres (426 chevaliers en comptant ceux de l'hôtel royal)²⁸. Néanmoins, la présence de Poitevins, évoquée par d'autres sources, laisse planer l'ombre d'un doute²⁹. Une autre question délicate est celle de la fonction exacte du document. Simple état des effectifs ? Aide-mémoire touchant la formation des unités de combat ? Outil de paiement des « mercenaires » notoirement exigeants qu'étaient les Flamands et les Brabançons ? S. Church souligne l'absence de toute marque de paiement. Pour lui, les clercs royaux cherchaient avant tout à identifier leurs interlocuteurs directs, à savoir les chefs de groupe³⁰. C'est, là aussi, plausible.

Les chefs de l'armée

Les chroniqueurs anglais et leurs homologues artésiens ne s'accordent pas sur les noms des chefs désignés pour commander les troupes allochtones parties en expédition dans le Nord sous l'autorité du roi Jean. C'est premier un point sur lequel le « Muster roll » apporte un nouvel éclairage, même s'il n'identifie pas explicitement les commandants.

Roger de Wendover nomme Savary de Mauléon et Gautier Buc comme les meneurs des contingents de « Poitevins » et de « Brabançons » envoyés à Londres avec la demi-armée dirigée par Guillaume de Salisbury, et place Gérard de Zottegem(-Ressegem) et Godescalc de Machelen à la tête des autres étrangers accompagnant le souverain dans le Nord³¹. Ces deux personnages sont en effet bien connus pour leur engagement auprès de Jean sans Terre dans les années 1210³². Raoul de Coggeshall cite toutefois Gérard de Zottegem parmi les chefs de guerre partis pour Londres³³. Force est d'ailleurs de constater que l'un et l'autre sont absents des *Nomina militum*.

Dans son *Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, celui qu'on a baptisé l'Anonyme de Béthune – un auteur manifestement très proche de Robert de Béthune, sans doute un

²⁵ Pour l'ensemble de l'aire géographique concernée, l'outil de référence est le remarquable dictionnaire de Maurits Gysseling, *Toponymisch woordenboek van België, Nederlands, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland vóór 1226*, 2 vol., Bruxelles, Belgisch interuniversitair centrum voor neerlandistiek, 1960 (Bouwstoffen en studiën voor de geschiedenis en de lexicografie van het Nederlands, 1) ; il en existe une version en ligne : <https://bouwstoffen.kantl.be/tw/>. Pour l'actuel département du Pas-de-Calais, dont proviennent beaucoup de chevaliers, on dispose à la fois du vieux répertoire, déjà excellent, d'Auguste de Loigne, *Dictionnaire topographique du département du Pas-de-Calais*, Paris, Imprimerie nationale, 1907 (Dictionnaire topographique de la France, 24), et de la somme plus récente de Jean-Claude Malsy, *Dictionnaire des noms de lieux et des lieux-dits du Pas-de-Calais*, Arras, Société française d'onomastique, 2018. Ce dernier travail, hélas peu diffusé, propose d'amples extraits de chartes médiévales qui en font aussi, indirectement, un outil prosopographique. À côté des instruments onomastiques proprement dits, la base *Diplomata Belgica* rend également d'éminents services : Thérèse de Hemptinne, Jeroen Deploige, Jean-Louis Kupper et Walter Prevenier (dir.), *Diplomata Belgica. The diplomatic sources from the medieval Southern Low Countries*, Bruxelles, depuis 2015, en ligne (<http://www.diplomata-belgica.be>) (dorénavant : DiBe, suivi du numéro d'identification du document). Il en va de même pour la somme généalogique d'Ernest Warlop, *The Flemish nobility before 1300*, 2 t. en 4 vol., Courtrai, G. Desmet-Huysman, 1976.

²⁶ Annexe « Identifications toponymiques des *Nomina militum* », en fin d'article.

²⁷ Sur ce point, voir *infra*, « Des compagnies homogènes ? ».

²⁸ S. Church, « The earliest English muster roll », *op. cit.*, p. 6-7, suivi notamment par S. McGlynn, *Blood cries afar*, *op. cit.*, p. 150 et 152.

²⁹ S. McGlynn, *Blood cries afar*, *op. cit.*, p. 154.

³⁰ S. Church, « The earliest English muster roll », *op. cit.*, p. 2-3.

³¹ Roger de Wendover, *Flores historiarum*, éd. Henry G. Hewlett, t. 2, Londres, Eyre and Spottiswoode, 1887, p. 162.

³² Voir la contribution de R. Moens et N. Ruffini-Ronzani dans le présent volume.

³³ Raoul de Coggeshall, *Chronicon Anglicanum*, éd. Joseph Stevenson, Londres, Longman & Co., 1875, p. 177.

clerc personnel qui le suivait au quotidien³⁴ – met deux autres figures en avant³⁵. Dans un épisode qu'il convient de situer en novembre 1215, avant la prise de Rochester par les troupes loyalistes, l'Anonyme affirme tout d'abord que le même Robert de Béthune était alors le « connétable » de l'armée du roi Jean (*connestables estoit de s'ost*), autrement dit son commandant en chef. Il présente ensuite Thierry de Zottegem, un frère de Gérard, comme le « maréchal » de l'armée (*mareschaus estoit de l'ost*), statut qu'une autre source narrative, le *Fragment de Saint-Quentin* écrit dans l'entourage du chevalier artésien Michel de Harnes, traduit par le terme « garde » (*garde de l'ost*)³⁶ ; un auxiliaire de Robert de Béthune, donc, a priori chargé d'assurer la discipline au sein de l'armée³⁷.

On pourrait bien sûr craindre que l'Anonyme survalorise son commanditaire en le mettant régulièrement en scène dans un rôle de chef suprême des Flamands embauchés par Jean sans Terre et lui décerne un titre quelque peu enflé. Les chroniqueurs anglais ne font d'ailleurs pas écho à ses propos. Mais le « Muster roll » témoigne en sa faveur, dans la mesure où les trois premiers groupes énumérés dans les *Nomina militum* sont ceux menés par Robert de Béthune (n° 1), dont le nom figure donc en tête de la liste, Baudouin de Haverskerque (26) et Thierry de Zottegem (42)³⁸. De même que la position des noms placés en haut de chaque groupe désigne tacitement leur responsable, la mise en exergue de ces trois groupes peut être lue comme une reconnaissance de la prééminence générale de ceux qui les conduisent.

La deuxième place donnée à Baudouin de Haverskerque alors qu'il n'a sous ses ordres qu'une escouade réduite (16 hommes au lieu des 25 ou 26 requis) est visiblement délibérée. Pourquoi lui ? Ce noble artésien³⁹ est un homme de confiance du roi Jean, resté en Angleterre après la *Magna carta*. L'Anonyme raconte que c'est lui qui, avec Hugues de Boves, a été chargé à la fin de l'été 1215 d'aller recruter massivement des troupes en Flandre et en Brabant pour reconstituer les rangs du parti royal. Il s'est d'abord rendu auprès de Robert de Béthune et, à ses côtés, a distribué les lettres que le roi lui avait confiées pour les « autres barons » de la région⁴⁰. Il est donc le recruteur en chef de l'armée flamande. En novembre, durant l'épisode évoqué à l'instant, on le trouve à nouveau dans un rôle d'intermédiaire entre Robert de Béthune, retenu au siège de Tonbridge, et les autres Flamands restés auprès du souverain, auxquels Robert demande du renfort (dont Thierry de Zottegem fera partie)⁴¹. Il assure un rôle informel de coordination au sein de l'armée.

La position dominante de Robert de Béthune s'explique par son appartenance à la plus importante maison aristocratique de l'Artois, et sans doute du comté de Flandre, en ce début de XIII^e siècle. Les Béthune forment un groupe de parenté très ramifié et possèdent de vastes domaines à travers tout le comté de Flandre⁴². Robert est un frère du seigneur Daniel (1214-1127) ; encore jeune

³⁴ Sur les différentes hypothèses émises à ce jour, voir *History of the Dukes of Normandy and the Kings of England by the Anonymous of Béthune*, trad. Janet Shirley, annot. Paul Webster, Londres-New York, Routledge, 2021 (Crusade Texts in Translation), p. 3-6.

³⁵ Anonyme de Béthune, *Histoire des ducs*, op. cit., p. 161-162.

³⁶ Charles Petit-Dutaillis, « Fragment de l'Histoire de Philippe-Auguste, roi de France. Chronique en français des années 1214-1216 », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 87, 1926, p. 98-141, à la p. 130 : Gilbert et Thierry de Zottegem sont conjointement *garde de l'ost, et moult bien del roi*.

³⁷ Concernant le rôle des maréchaux d'armées, voir Matthew Strickland, *War and chivalry. The conduct and perception of war in England and Normandy, 1066-1217*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 38, ainsi que S. Church, *The household knights*, op. cit., p. 11-13.

³⁸ Il faut ici prendre garde au fait que les colonnes du manuscrit du « Muster roll » se lisent verticalement, de haut jusqu'en bas, et non horizontalement, groupe par groupe. C'est pourquoi la transcription proposée en annexe présente les groupes dans un ordre différent celui appliqué par Stephen Church dans son édition.

³⁹ Haverskerque se trouve à 15 kilomètres de Béthune. Sur cette famille, voir E. Warlop, *The Flemish nobility*, op. cit., t. 2/1, p. 871-878 (généalogie n° 106).

⁴⁰ Anonyme de Béthune, *Histoire des ducs*, op. cit., p. 152-153.

⁴¹ Anonyme de Béthune, *Histoire des ducs*, op. cit., p. 161-162.

⁴² Outre l'antique monographie d'André Duchesne, *Histoire généalogique de la maison de Béthune*, Paris, S. Cramoisy, 1639, voir surtout E. Warlop, *The Flemish nobility*, op. cit., t. 2/1, p. 658-672 (généalogie n° 21) ; Alain Derville, « Seigneurs, bourgeois et paysans (900-1500) », dans Alain Derville (éd.), *Histoire de Béthune et de Beuvry*, Arras, Éditions des beffrois, 1985 (Histoire des villes du Nord-Pas-de-Calais, 8), p. 29-78, aux p. 29-44 ; Jean-François Nieus, « Stratégies seigneuriales anglo-flamandes après 1066. L'honneur de Chocques et la famille de Béthune », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 95, 2017, p. 163-192 ; id., « Des 'archives de famille' en France du Nord au Moyen Âge central : le chartrier des seigneurs de

chevalier, il est sur le point d'accéder à la tête de la grosse seigneurie de Termonde, près de Gand, qui appartient à sa mère. En attendant, il s'est vu attribuer le patrimoine familial outre-Manche et la mission de cultiver les intérêts insulaires des siens (tandis que son frère assure les obligations féodales du clan envers le prince Louis)⁴³.

Le maréchal Thierry de Zottegem-Ressegem et ses trois frères Gérard, Gautier et Gilbert, qui l'accompagnent en Angleterre⁴⁴, forment une branche cadette des Zottegem, qui sont implantés dans l'est du comté, en Flandre impériale, non loin du Brabant⁴⁵. Sans être aussi puissants que les Béthune, les Zottegem sont tout de même très bien insérés dans les réseaux nobiliaires – ils sont d'ailleurs cousins de ces derniers – et pourraient avoir représenté, comme le suggèrent R. Moens et N. Ruffini-Ronzani, un utile « point de jonction » entre les Flamands et les Brabançons qui servent en Angleterre⁴⁶.

Sans surprise, une partie des chefs de groupe, vers lesquels je me tourne à présent, apparaissent connectés à Robert de Béthune d'une manière ou d'une autre, notamment par des liens familiaux que l'Anonyme évoque à l'occasion.

Les chefs de compagnie

Comme il a été dit, les chevaliers nommés en tête de chaque groupe – je parlerai désormais de « compagnies » – en sont de toute évidence les responsables aux yeux des rédacteurs du « Muster roll ». Leurs noms ont été mis en exergue au moyen d'un point-de-mouche⁴⁷, de la même façon que tous ceux des 47 chevaliers de l'hôtel royal en fin de document. Une note inscrite sous la liste des membres du groupe présidé par le dénommé Henri de Rues (318) va bien dans le sens de ce que suggèrent ces marqueurs visuels : elle indique que cet Henri a finalement rejoint les Brabançons de l'autre demi-armée en emmenant tous ses hommes avec lui⁴⁸. Ce qu'on sait par ailleurs de l'activité de ces « chefs de compagnie » pendant la guerre confirme que ce sont des figures de référence pour les troupes venues du Continent.

Dans le jargon militaire de l'administration royale, ils remplissent le rôle de « connétables » (*constabularii*). Le terme n'apparaît pas dans les *Nomina militum*, mais bien dans une intéressante liste d'une centaine de combattants, en majorité flamands, autorisés à rentrer chez eux en mars 1216⁴⁹. Certes, sur les trois « connétables » désignés dans cette liste, un seul, Eustache de Fiennes (192), est effectivement placé à la tête d'une compagnie dans les *Nomina militum*, mais la dislocation de l'armée après la campagne hivernale a dû donner lieu à une redistribution des commandements⁵⁰. En

Béthune, 1160-1260 », dans V. Lamazou-Duplan (éd.), *Les archives familiales dans l'Occident médiéval et moderne. Trésor, arsenal, mémorial*, Madrid, Casa de Velazquez, 2021 (Collection de la Casa de Velázquez, 185), p. 235-246.

⁴³ J. Gillingham, « The Anonymous of Béthune », *op. cit.*, p. 29-37 ; J.-F. Nieuw, « Stratégies seigneuriales », *op. cit.*, p. 187.

⁴⁴ Gautier et Gilbert sont listés avec lui (Annexe, n°s 43-44), tandis que Gérard semble être parti pour Londres (voir *supra*, note 33).

⁴⁵ E. Warlop, *The Flemish nobility*, *op. cit.*, t. 2/2, p. 1222-1232 (généalogie n° 236). Gautier II et Baudouin de Zottegem se sont eux-mêmes embarqués pour l'Angleterre dans le sillage de Hugues de Boves, mais ont péri avec lui en mer : Anonyme de Béthune, *Histoire des ducs*, *op. cit.*, p. 154-155.

⁴⁶ Voir leur étude dans le présent volume.

⁴⁷ On relève un oubli pour Raoul de Schelderode (293) et une exception pour Bernard de Roubaix (9), qui n'est pas chef de groupe. Dans le cas de Gossuin d'Aigremont (*127, groupe 17) et Rem' le Lorne (363), qui figurent en tête du dernier groupe et sont tous deux précédés d'un pied-de-mouche, il faut remarquer que le nom de Gossuin a été ajouté au-dessus de celui de Rem' le Lorne, qu'il a sans doute remplacé au dernier moment.

⁴⁸ *Henricus de Rues sibi X cum Waltero Buk* : Annexe, à la fin du groupe 14 qui ne compte en effet que 10 chevaliers. Gautier Buc commandait les Brabançons envoyés à Londres : voir *supra*, note 31.

⁴⁹ *Rotuli chartarum in Turri Londinensi asservati*, éd. Thomas D. Hardy, t. 1/1, Londres, Eyre and Spottiswoode, 1837, p. 221-222.

⁵⁰ Deux autres chefs de compagnie des *Nomina militum*, Guillaume de La Fosse (328) et Gossuin d'Aigremont (*127, groupe 17), figurent sans titre dans la liste des chevaliers en partance, mais on note que, contrairement à Eustache de Fiennes, ils ne voyagent plus qu'avec une poignée des hommes qui leur avaient été attribués (lesquels, en l'occurrence, n'avaient sans doute pas de lien fort avec eux : voir *infra*, « Des compagnies homogènes ? »). Les deux autres connétables signalés en mars 1216, Étienne de Ophasselt (61) et Gossuin de Denain (83), sont encore des « hommes du rang » dans les *Nomina*. Cet Étienne de Ophasselt ouvre la liste des chevaliers sur le départ en 1216.

Angleterre, le terme peut servir à qualifier des positions hiérarchiques variables (parfois éminentes : on le voit avec Robert de Béthune), mais il s'applique plus couramment aux chefs de garnisons castrales, elles-mêmes appelées « connétablies » (*constabularia*) à l'occasion⁵¹. Il convient donc aussi pour nos chefs de compagnie.

Qui sont-ils ? La plupart sont attestés dans les sources de leur région d'origine et peuvent être rattachés à une famille plus ou moins bien connue (Tableau 1). D'un point de vue géographique, l'Artois et le sud de la Flandre dominent, puisqu'on observe une concentration assez nette dans un rayon d'une quarantaine de kilomètres autour de Béthune (Carte 1). Les autres lieux de provenance se répartissent entre le Boulonnais (Fiennes, Licques), la Flandre côtière (Ter Streep) et la Flandre impériale (Schelderode, Zottegem-Ressegem), le Hainaut (Strépy, peut-être Le Roeulx), le Cambrésis et l'Ostrevant (Walincourt) et, beaucoup plus loin, les confins de la Gueldre (Baexem).

Tableau 1. – Les chefs de compagnie dans les *Nomina militum*

Groupe	Numéro d'ordre	Dénomination	Titre(s) ou parenté
1	1	Robert de Béthune	Frère de Daniel, sire de Béthune
2	26	Baudouin (III) de Haverskerque	Sire de Haverskerque
3	42	Thierry de Zottegem	Frère de Gilbert I de Zottegem, sire de Ressegem
4	67	Adam (IV) de Walincourt	Sire de Walincourt, châtelain d'Ypres et de Bailleul
5	92	Jean de Douai	Fils de Pierre de Douai (famille des châtelains de Douai)
6	114	Jean de Cysoing	Fils aîné de Jean II, sire de Cysoing et Petegem
7	140	Jean de Comines	Frère de Baudouin III de Comines
8	166	Henri de Baexem	Famille des sires de Baexem
9	192	Eustache de Fiennes	Frère de Guillaume I, sire de Fiennes
10	216	Barard de <i>Estrepi</i> (Strépy ?)	?
11	241	Baudouin (III) d'Aire	Sire de Heuchin
12	268	Enguerran de Licques	Famille des sires de Licques ?
13	293	Raoul de Schelderode	Frère de Gérard I, sire de Schelderode
14	318	Henri de <i>Rues</i> (Le Roeulx ?)	?
15	328	Guillaume de La Fosse	Famille des sires de La Fosse (Lestrem), pairs de Béthune ?
16	*130	Thomas le Chien	Famille des sires de <i>Testerep</i> (Ostende)
17 (a)	*127	Gossuin d'Aigremont	Avoué de Tournai
17 (b)	363	<i>Rem' le Lorne</i>	?

Socialement, les chefs de compagnie tendent à se distinguer du tout-venant des *Nomina militum*. Ils appartiennent en majorité à des lignages influents dans leur contrée d'origine. Il se trouve même parmi eux des chefs de maisonnée comme Adam IV, sire de Walincourt (67) et châtelain d'Ypres et Bailleul par son épouse⁵², Gossuin d'Aigremont (*127, groupe 17), avoué de Tournai⁵³, ou Baudouin III d'Aire (241), sire de Heuchin⁵⁴, et sans doute Baudouin III de Haverskerque (26)⁵⁵. Beaucoup sont toutefois, à l'instar d'une bonne partie des chevaliers qui ont répondu à l'appel du roi Jean, des fils en attente de leur héritage, comme Jean de Douai (92) et Jean de Cysoing (114)⁵⁶, ou bien, le plus souvent, des cadets de bonne famille, à commencer par Robert de Béthune qui n'a pour l'heure

⁵¹ On lira par exemple Shelagh Bond, « The medieval constables of Windsor castle », *The English historical review*, t. 82, 1967, p. 225-249.

⁵² E. Warlop, *The Flemish nobility*, op. cit., t. 2/1, p. 640, n° 15. Le concernant, voir aussi l'étude de R. Moens et N. Ruffini-Ronzani dans le présent volume.

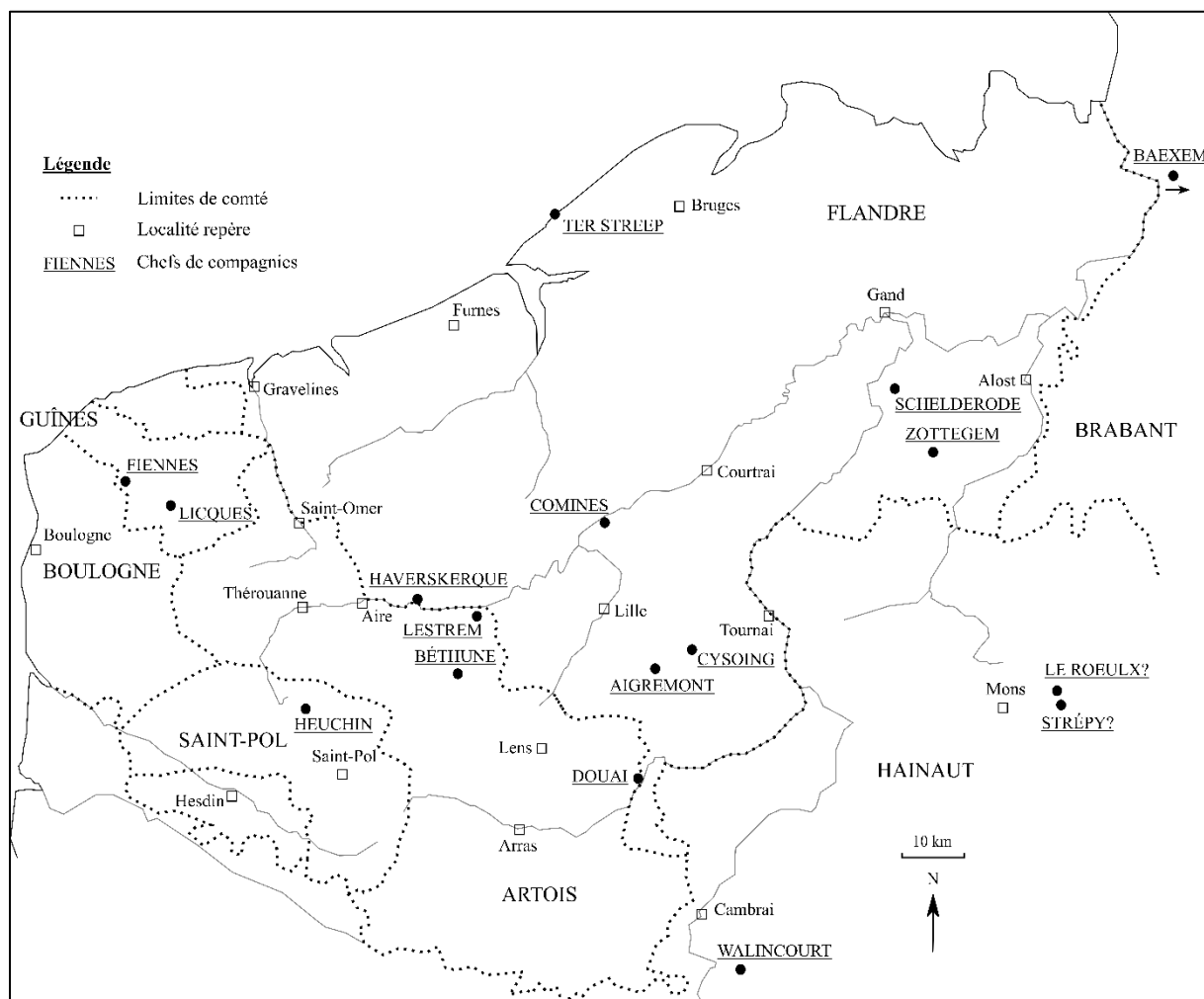
⁵³ E. Warlop, *The Flemish nobility*, op. cit., t. 2/1, p. 597, n° 4 ; Théodore Leuridan, « L'avouerie de Tournai. Essai sur l'histoire de cette institution », *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, nouv. sér., t. 4, 1899, p. 231-334, aux p. 284-286.

⁵⁴ E. Warlop, *The Flemish nobility*, op. cit., t. 2/1, p. 605, n° 13 ; Jean-François Nieuws, *Un pouvoir comtal entre Flandre et France : Saint-Pol, 1000-1300*, Bruxelles, De Boeck, 2005 (Bibliothèque du Moyen Âge, 23), p. 268-269.

⁵⁵ E. Warlop, *The Flemish nobility*, op. cit., t. 2/1, p. 874-875, n° 8.

⁵⁶ E. Warlop, *The Flemish nobility*, op. cit., t. 2/1, p. 771, n° 16, et t. 2/2, p. 1057, n° 20. Jean de Cysoing est bien « le jeune », et non son père Jean II : C. Petit-Dutaillis, « Fragment de l'Histoire », op. cit., p. 130.

d'autre dotation que les fiefs anglais de son clan⁵⁷, mais des hommes tels que Thierry de Zottegem (42), Jean de Comines (140), Eustache de Fiennes (192) et Raoul de Schelderode (293) partagent sa situation⁵⁸. Une forte solidarité de classe unit ces aristocrates. R. Moens et N. Ruffini-Ronzani en donnent plusieurs exemples dans leur contribution. En voici un autre : en 1226, Raoul de Schelderode fiancera son fils aîné à une sœur de Jean de Cysoing et choisira Robert de Béthune comme garant de l'accord matrimonial⁵⁹.



Carte 1. – Lieux d'attache des chefs de compagnie, hormis Rem' le Lorne (carte : R. Waroquier).

Certains chefs de compagnie sont tout de même des figures moins distinguées, peu ou pas attestées dans les sources. De *Barard* ou *Barat de Estrepi* (216) – apparemment Strépy en Hainaut –, qui a reçu un fief de Jean sans Terres dès 1212 et que l'on voit prêter de l'argent à Hugues de Boves durant sa tournée en Flandre à l'automne 1215⁶⁰, on sait seulement qu'il deviendra bailli comtal de Fumes dans les années 1220⁶¹. Les individus placés à la tête des quatre derniers groupes paraissent

⁵⁷ Il recevra la seigneurie maternelle de Termonde vers 1224, puis succèdera à son frère Daniel comme sire de Béthune en 1227.

⁵⁸ E. Warlop, *The Flemish nobility*, op. cit., t. 2/1, p. 778 (n° 14), et t. 2/2, p. 1121 (n° 10) et 1229 (n° 19) ; Roger Berger, « Lambert d'Ardres et la famille de Fiennes », *Bulletin trimestriel de la Société des antiquaires de la Morinie*, t. 22, 1975, p. 315-330, à la p. 327.

⁵⁹ Lille, Arch. dép. Nord, B 395, n° 435.

⁶⁰ *Rotuli litterarum clausarum in Turri Londinensi asservati*, éd. Thomas D. Hardy, t. 1, Londres, Eyre and Spottiswoode, 1833, p. 231a et 256b.

⁶¹ Henri Nowé, *Les baillis comtaux de la Flandre des origines à la fin du XIV^e siècle*, Bruxelles, 1929, p. 387.

également d'origine plus modeste⁶². Guillaume de La Fosse (328) se rattache peut-être à une famille vassale des sires de Béthune⁶³. Thomas « le Chien » (*130, groupe 16) appartient malgré tout à une lignée chevaleresque bien possessionnée sur le littoral flamand⁶⁴. Mais Henri de *Rues* (318) – Le Roeulx, en Hainaut belge⁶⁵ ? – et *Rem' le Lorne* (363) sont pour nous de parfaits inconnus.

Il reste encore à situer un unique commandant étranger à la Flandre et à sa proche périphérie. Henri de *Bax*, suivi par ses fils Henri et Renaud (166-168), provient de l'actuelle localité néerlandaise de Baexem près de Ruremonde, située dans la seigneurie de Horne aux confins du Brabant et de la Gueldre⁶⁶. Les chevaliers de son escouade sont en partie originaires de la même région, les autres venant plutôt de l'intérieur du duché de Brabant. En 1213, Henri de Baexem guerroyait déjà pour Jean sans Terre *cum VIII^{cto} militibus de Braibantia sociis suis*⁶⁷.

La plupart des chefs de compagnie avaient en effet déjà mis leur épée – et celles de leurs *socii* – au service du souverain anglais au cours des années précédentes. Les archives royales les mentionnent sporadiquement ; elles les dépeignent en meneurs de petites bandes de chevaliers qu'ils ont recrutés et dont ils sont responsables aux yeux de l'administration. Au mois d'avril 1216, par exemple, Enguerran de Licques (268) est confronté aux agissements de « ses hommes » poursuivis pour des délits de chasse, ce qui ne l'empêche pas de recevoir quelques jours plus tard un fief à raison duquel il devra continuer à servir avec cinq autres chevaliers pour la durée de la guerre⁶⁸. Sans doute les chefs de compagnie sont-ils, comme le suggère indirectement cette dernière mention, chargés de rétribuer eux-mêmes les combattants stipendiés qu'ils conduisent à l'aventure (serait-ce le sens des pieds-de-mouche tracés devant leurs noms dans les *Nomina militum* ?), mais les données manquent à ce sujet. En revanche, leurs noms ressortent clairement en lien avec l'organisation et le financement des traversées de la Manche que les chevaliers flamands effectuent par petites flottilles de un à trois navires à l'automne 1215 et au printemps suivant⁶⁹. Plusieurs d'entre eux se cachent certainement parmi les « autres barons » sollicités par Baudouin de Haverskerque lors du recrutement de l'armée. Les hommes listés dans leurs compagnies respectives sont-ils leurs recrues ?

Des compagnies homogènes ?

S. Church a donc postulé que les compagnies formées par les rédacteurs du « Muster roll » correspondaient à des groupes unis par des affinités réelles, et en particulier par une provenance géographique commune. L'identification systématique des noms toponymiques portés par la plupart des chevaliers valide en grande partie cette intuition, même si certaines compagnies apparaissent moins homogènes que d'autres.

⁶² Exception faite de l'avoué Gossuin déjà cité.

⁶³ Les seigneurs de La Fosse (Lestrem) sont « pairs » du château de Béthune : Auguste de Loigne, *Le cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune*, Saint-Omer, H. d'Omout, 1895, p. 14, n° 23 (*DiBe* 15113) ; Gand, Rijksarchief, Oorkonden der graven en gravinnen van Vlaanderen, Fonds de Saint-Genois, n° 41 (liste des vassaux béthunois en [1227-1228]). Le sire Jean de La Fosse est aussi en Angleterre en 1215-1216 : *Rotuli chartarum*, op. cit., p. 221-222.

⁶⁴ Dans les années 1220, Thomas est décrit comme *miles de Testerep*, en référence à une île disparue dont procède la ville d'Ostende : Bruges, Rijksarchief, Oorkonden met blauwe nummers, n° 6691 (*DiBe* 33052) ; Thierry de Limburg-Stirum, *La cour des comtes de Flandre, leurs officiers héréditaires. 1 : Le chambellan de Flandre et les sires de Ghistelles*, Gand, C. Poelman, 1868, p. XXIII-XXV, n° 20 (*DiBe* 17921).

⁶⁵ On peut aussi songer à Roeulx (France, dép. Nord), mais certains hommes de Henri de *Rues* semblent être originaires du Brabant méridional, que jouxte Le Roeulx. Tous sont d'ailleurs partis en campagne avec les Brabançons de Gautier Buc, selon la note portée sous leurs noms (voir *supra*, note 48). En tout cas, Henri ne se rattache pas à la grande famille hainuyère du Roeulx.

⁶⁶ Henri n'est pas lui-même documenté, mais bien ses successeurs à la tête de la seigneurie de Baexem dans la seconde moitié du XIII^e siècle, lesquels s'appellent également Henri : Jozef Grauwels, *Regestenlijst der oorkonden van de landkommanderij Oudenbiezen en onderhorige kommanderijen*, t. 3, Bruxelles, Archives de l'État, 1967, p. 629-630, n°s 1822 et 1824 ; Henricus P.H. Camps, *Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1312*, t. 1/1, 's-Gravenhage, Instituut voor Nederlandse Geschiedenis, 1979, p. 515-516, n° 413.

⁶⁷ *Rotuli litterarum clausarum*, op. cit., p. 139a.

⁶⁸ *Rotuli litterarum clausarum*, op. cit., p. 262b et 265a.

⁶⁹ *Rotuli litterarum clausarum*, op. cit., p. 230a, 232a, 233b, 236b-238a et 255b ; *Rotuli litterarum patentium in Turri Londinensi asservati*, éd. Thomas D. Hardy, t. 1/1, Londres, Eyre and Spottiswoode, 1835, p. 171a, 172a et 177a.

Mais précisons d'abord les contours généraux de l'aire de recrutement dessinée par les *Nomina militum*. Il est frappant de constater qu'elle épouse très largement les cadres du comté de Flandre tel qu'il se présentait avant la prise de contrôle de l'Artois par le pouvoir capétien dans les années 1190, incluant donc les petits comtés « satellites » de Boulogne, Guînes et Saint-Pol, l'espace artésien passé sous l'autorité directe du prince Louis et la région de Cambrai qui avait été sous protectorat flamand pendant tout le XII^e siècle. Seule une poignée de recrues originaires de la région d'Amiens déborde un peu de ce cadre au sud⁷⁰. Très rares sont aussi les chevaliers provenant du comté de Hainaut, qui était pourtant toujours sous union dynastique avec la Flandre⁷¹. On se situe en somme à l'intérieur de l'ancienne aire de domination flamande au sein de laquelle la noblesse avait pris l'habitude de servir outre-Manche depuis la Conquête et la signature des grands traités militaires anglo-flamands au tournant des XI^e et XII^e siècles⁷². La composante brabançonne des *Nomina militum* est quant à elle très minoritaire : une petite quarantaine de chevaliers au maximum (10,5 % du total), en comptabilisant les dix hommes de Henri de Rues qui ont en fait rejoint les Brabançons de Gautier Buc. Venus de différents recoins du Brabant, ils ont pour l'essentiel été mis sous les ordres de Henri de Baexem⁷³.

Le *Fragment de Saint-Quentin* résume donc bien la situation en observant que les renforts continentaux du roi Jean viennent d'une part du Poitou, et d'autre part d'*Avalterre (...)* et de *Flandres et de Hainaut et d'Artois et d'Ostrevant et d'Aroaise*⁷⁴. L'ensemble de la « grande Flandre » que nous venons de définir a fourni des combattants, ce qui laisse deviner que les opérations de recrutement ont visé un quadrillage systématique du territoire, en utilisant des canaux de communication bien rodés qui ont permis à Hugues de Boves et à Baudouin de Haverskerque d'envoyer les premières troupes outre-Manche en quelques semaines. On observe logiquement une plus grande densité des enrôlements en Artois et en Flandre impériale, c'est-à-dire dans les zones périphériques du comté où se concentrait historiquement l'implantation aristocratique. Mais l'apport méridional est nettement prépondérant (châtellenies du sud du comté, Artois, Cambrésis)⁷⁵, comme si l'intrusion capétienne n'avait pas changé grand-chose aux comportements traditionnels.

Revenons aux compagnies. La plupart d'entre elles présentent une coloration géographique plus ou moins marquée. Les groupes conduits par Enguerran de Licques et Eustache de Fiennes sont particulièrement cohérents (Carte 2). Le premier n'a autour de lui que des hommes issus du minuscule comté de Guînes (268-292), tandis que le second mène un contingent venu du Boulonnais voisin (192-215). On retrouve ce contingent boulonnais presque au complet en mars 1216, toujours guidé par son « connétable » Eustache de Fiennes, au moment où il s'embarque pour retraverser la Manche ; il est bien question d'individus soudés par leur origine commune, qui voyagent ensemble⁷⁶. Une concentration autour du lieu d'origine du chef de compagnie (dans un rayon de 20 à 40 kilomètres à peu près) se voit aussi dans le cas des grands chefs du corps expéditionnaire et de leurs proches lieutenants. Les hommes de Robert de Béthune ne viennent pas tellement de la seigneurie de Béthune elle-même, qu'il ne possède pas, mais plutôt des régions situées au nord et à l'ouest de celle-ci. Ceux de Thierry de Zottegem-Ressegem et de Baudouin de Haverskerque, tout comme ceux de Baudouin d'Aire-Heuchin et d'Adam de Walincourt, émanent également tous, ou presque, de la même région

⁷⁰ Annexe, n^{os} 74, 90-91 et 332.

⁷¹ Annexe, n^{os} 78, 125-126 et 236-237. Il faut sans doute y ajouter les chefs de compagnie Barard de *Estrepi* (Strépy ?) et Eustache de *Rues* (Le Roeulx ?).

⁷² Eljas Oksanen, *Flanders and the Anglo-Norman world, 1066-1216*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 54-81.

⁷³ Quelques autres Brabançons sont placés sous les ordres de Raoul de Schelderode : Annexe, n^{os} 298-301.

⁷⁴ C. Petit-Dutaillis, « Fragment de l'Histoire », *op. cit.*, p. 129-130. L'*Avalterre* désigne ici le Brabant et les territoires situés au nord-est, dans la vallée de la Meuse inférieure : Lindy Grant, « 'Avalterre' and 'affinitas Lotharingorum' : mapping cultural production, cultural connections and political fragmentation in the 'Grand Est' », *Anglo-Norman studies*, t. 44, 2022, p. 1-18, à la p. 1.

⁷⁵ Peut-être a-t-il encore été accentué par le désastreux naufrage, survenu le 26 septembre 1215, de Hugues de Boves et de ses recrues, qui semblent avoir été plutôt originaires de la Flandre impériale et de ses abords (Anonyme de Béthune, *Histoire des ducs*, *op. cit.*, p. 154-155).

⁷⁶ *Rotuli chartarum*, *op. cit.*, p. 221-222. On repère au moins 17 chevaliers de sa compagnie : Annexe, n^{os} 193-202, 205-208, 210 et 204.

Légende

- Limites de comté
- Localité repère

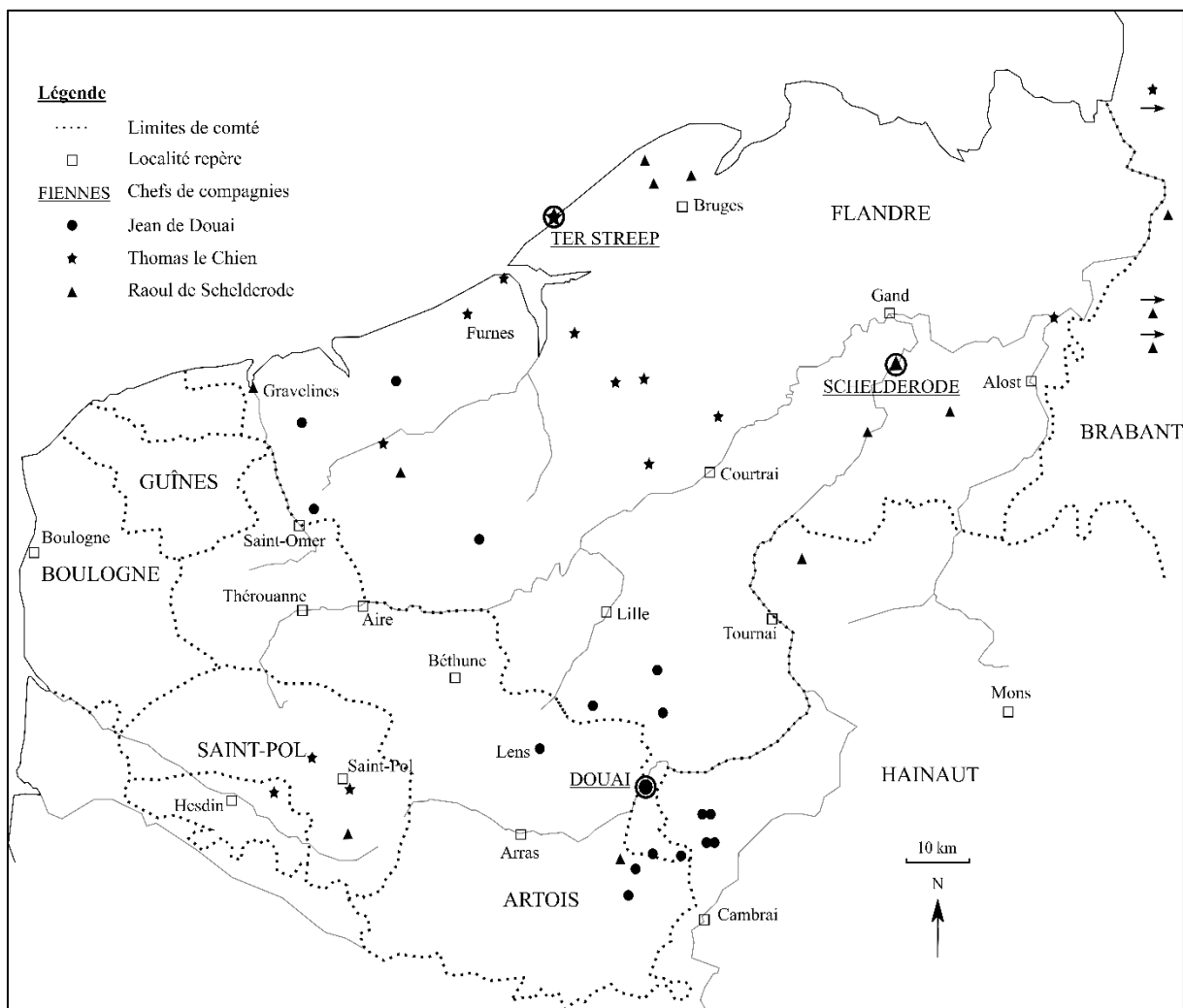
FIENNES

- ◆ Thierry de Zottegem/Ressegem
- ★ Baudouin d'Aire/Heuchin
- ▲ Enguerran de Licques
- Adam de Walincourt
- Eustache de Fiennes

The map shows the following locations and features:

- Regions:** Flandre, Brabant, Guînes, Boulogne, Saint-Pol, Heuchin, Walincourt, Artois, Hainaut.
- Cities/Towns:** Bruges, Gand, Alost, Courtrai, Lille, Tournai, Mons, Lens, Douai, Arras, Cambrai, Hesdin, Boulogne, Saint-Omer, Théroutanne, Aire, Béthune, Fumes, Gravelines.
- Family Members (Symbol):**
 - Thierry de Zottegem/Ressegem (◆): Located near Bruges, Gand, Courtrai, and Alost.
 - Baudouin d'Aire/Heuchin (★): Located near Saint-Omer, Aire, Béthune, and Douai.
 - Enguerran de Licques (▲): Located near Boulogne and Saint-Pol.
 - Adam de Walincourt (■): Located near Courtrai, Tournai, and Cambrai.
 - Eustache de Fiennes (●): Located near Boulogne and Saint-Pol.
- Other Features:** A scale bar for 10 km, a north arrow, and dotted lines representing county boundaries.

Quelques compagnies ne possèdent certes pas cette belle cohérence. Le mystérieux Barard de Strépy, l'avoué de Tournai Gossuin d'Aigremont (remplaçant de l'inconnu *Rem' le Lorne*) et, dans une moindre mesure, Guillaume de La Fosse ont été mis à la tête de groupes peu homogènes dont ils ne partagent d'ailleurs pas l'ancrage régional. La dispersion est plus grande encore dans le cas de Raoul de Schelderode et Thomas le Chien : en dehors de trois ou quatre chevaliers de même origine qu'eux, et qui leur sont sans doute liés, leurs groupes respectifs sont des assemblages hétéroclites d'individus originaires de l'Artois, de la Flandre (intérieure et impériale) et même pour quelques-uns du Brabant (Carte 3). Il apparaît que les groupes les moins cohérents se concentrent au verso du « Muster roll », qui, comme on l'a vu, correspond à une seconde phase d'écriture en lien avec un remaniement des compagnies. On dirait que de nouvelles compagnies ont alors été créées en soustrayant quelques chevaliers à celles qui existaient déjà – ce sont les « doublons » – et, surtout, en agrégeant de façon aléatoire des grappes d'individus arrivés en ordre dispersé après le découpage initial de l'armée en unités.



Carte 3. – Lieux d’attache des chevaliers intégrés dans les compagnies de Jean de Douai, Thomas le Chien (Ter Streep) et Raoul de Schelderode ; voir Annexe, groupes 5, 13 et 16 (carte : R. Waroquier).

Quelle est, au sein des compagnies plus homogènes, la nature des rapports établis entre les membres du groupe et leur chef désigné ? Nulle part les aristocraties locales ne sont suffisamment bien documentées, en particulier au niveau de leurs strates les plus modestes, fortement représentées dans les *Nomina militum*, pour permettre une analyse détaillée. On constate malgré tout que ces rapports revêtent une grande variété. Une partie des chevaliers font tout simplement partie de l’entourage vassalique du chef de compagnie ou de son lignage. Leurs noms apparaissent de temps en temps dans les listes de témoins (hélas devenues rares depuis la fin du XII^e siècle) des actes émis par leurs patrons. Trois hommes de la compagnie guînoise d’Eustache de Fiennes figurent ainsi dans une même charte de son frère Guillaume I^{er} de Fiennes en 1210⁷⁷. Bien sûr, les liens familiaux interviennent également. Thierry de Zottegem, Adam de Walincourt et Gossuin d’Aigremont voyagent avec leur fratrie, Baudouin d’Aire-Heuchin et Jean de Cysoing avec un oncle, Henri de Baexem avec ses deux fils⁷⁸. L’un des hommes de Robert de Béthune, Hugues de La Bretagne (7), est selon l’Anonyme un jeune cousin⁷⁹. Dans la compagnie de Baudouin d’Aire-Heuchin se détache le sire Robert III de

⁷⁷ Luc d’achéry, *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum qui in Galliae Bibliothecis delituerant*, t. 2, Paris, 1723, p. 848 (DiBe 14458) ; Annexe, n^{os} 196, 199 et 206.

⁷⁸ Annexe, n^{os} 43-44, 77, 116, 167-168, 251 et *127 (groupe 17).

⁷⁹ Anonyme de Béthune, *Histoire des ducs*, op. cit., p. 133.

Crecques (263), qui a épousé sa cousine⁸⁰. Le propos peut en réalité être élargi à l'ensemble des combattants, dont beaucoup ont traversé la Manche avec de proches parents. Les scribes du « Muster roll » signalent plusieurs fois des fils et des frères, mais il est évident que bien d'autres connexions familiales nous échappent. Il faudrait ensuite pouvoir rendre compte⁸¹ des liens plus lâches de voisinage, d'insertion dans des réseaux communs et, en dernier ressort, d'appartenance à la même « patrie »⁸², qui poussaient les individus à se regrouper spontanément, un peu comme dans les tournois.

Une dernière observation enfin. Socialement, les compagnies des *Nomina militum* ne sont pas plus homogènes que ne l'est la « société chevaleresque » dans son ensemble. Chevaliers de petite extraction et membres de bonnes familles nobles – ainsi les Crecques (263-264), Drinkam (21-22), Montcavrel (200-201), Roubaix (9), Straten (141-142), etc. – s'y côtoient sans marqueur hiérarchique autre que la préséance des chefs de groupe. La disparité est d'autant plus frappante que les *Nomina militum*, et c'est l'une de leurs grandes richesses, jettent une lumière très inhabituelle sur les franges les plus humbles de la chevalerie. Sous réserve d'inventaire, on peut raisonnablement estimer que la moitié des 379 individus listés n'apparaissent nulle part ailleurs dans les sources écrites : ce n'est pas une preuve définitive de leur infériorité sociale, mais tout de même un indice en ce sens. Faut-il aller jusqu'à se demander si tous sont vraiment des *milites* adoubés, ou s'il n'y a pas parmi eux de ces sergents à cheval signalés aux côtés des troupes flamandes et brabançonnaises⁸³ ? Je ne le pense pas, car le statut chevaleresque des enrôlés de décembre 1215 est tout de même souvent corroboré par d'autres écrits⁸⁴.

La puissante armée que l'on vient de décortiquer se débande rapidement après ses victoires dans le Nord de l'Angleterre. Un sauf-conduit royal du 17 mars 1216 énumère plus de 70 chevaliers des *Nomina militum* déjà autorisés à quitter l'Angleterre⁸⁵. Leur chef Robert de Béthune s'éclipsera à son tour vers le mois de mai, sans un mot d'explication de la part de l'Anonyme de Béthune, gêné sans doute par un départ intervenu sans congé du roi⁸⁶. Les raisons du retrait anticipé de beaucoup de Flamands et de Brabançons au printemps 1216 sont connues. Selon Roger de Wendover, l'une des grandes questions en discussion à St Albans en décembre 1215 était déjà celle de savoir comment payer les troupes étrangères appelées à la rescousse par le roi⁸⁷. Le poète de l'*Histoire de Guillaume le Maréchal* croit même savoir que les caisses royales avaient été vidées par les Flamands en cinq semaines⁸⁸ ! À côté de l'aspect pécunier, il est certain que la perspective du débarquement de Louis de France à la tête d'un ost de barons recrutés pour beaucoup dans son nouveau domaine d'Artois a mis les combattants face à d'insolubles conflits de loyauté. Le problème était spécialement aigu pour

⁸⁰ E. Warlop, *The Flemish nobility*, op. cit., t. 2/1, p. 605, n° 17. Sur les Crecques, voir Jean-François Nieuws, « Vicomte et avoué : les auxiliaires laïques du pouvoir épiscopal (XI^e-XIII^e siècle) », dans J. Rider et B.-M. Tock (éd.), *Le diocèse de Thérouanne au Moyen Âge. Actes de la journée d'études tenue à Lille le 3 mai 2007*, Arras, Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 2010 (Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 39), p. 119-133, aux p. 127-132.

⁸¹ Comme a pu le faire pour une période plus tardive David S. Bachrach, « *Cum socio eiusdem* : military recruitment in the armies of Edward I among the sub-gentry », *Journal of medieval military history*, t. 20, 2022, p. 109-124.

⁸² Cet élément d'identité régionale paraît avoir joué à plein dans les anciens territoires « satellites » de la Flandre : comtés de Boulogne (compagnie d'Eustache de Fiennes), Guînes (Enguerran de Licques) et Saint-Pol (Baudouin d'Aire-Heuchin) ; Cambrésis (Adam de Walincourt) ; Flandre impériale (Thierry de Zottegem-Ressegem).

⁸³ Voir par exemple C. Petit-Dutaillis, « Fragment de l'Histoire », op. cit., p. 127 et 129-130.

⁸⁴ Y compris pour de simples porteurs de sobriquet comme Philippe Russin (28) ou Simon Creton (86) : Théodore Duchet et Arthur Giry, *Cartulaire de l'église de Thérouanne*, Saint-Omer, Fleury-Lemaire, 1881, p. 126, n° 162 (*DiBe* 18855, en 1230) ; Lille, Arch. dép. Nord, 36 H 75, n° 858 (*DiBe* 33490, en 1210).

⁸⁵ *Rotuli chartarum*, op. cit., p. 221-222. Les 113 individus listés dans cet acte sont pour l'essentiel d'origine flamande.

⁸⁶ J. Gillingham, « The Anonymous of Béthune », op. cit., p. 37.

⁸⁷ Roger de Wendover, *Flores historiarum*, op. cit., p. 161.

⁸⁸ *Histoire de Guillaume le Maréchal*, vers 15081-15090, éd. Anthony J. Holden, Stewart Gregory et David Crouch, *History of William Marshal*, t. 2, Londres, Anglo-Norman Text Society, 2004 (Anglo-Norman Text Society. Occasional publications series, 5), p. 254-255.

les nobles artésiens issus de grandes familles dont les chefs étaient contraints de remplir leurs obligations féodales dans le camp capétien (ainsi Daniel, le frère aîné de Robert de Béthune). Mais les nombreux chevaliers du sud de la Flandre et de l'Artois dont les noms sont égrenés dans les *Nomina militum* ont tous affronté des dilemmes de cette nature.

Annexe : identifications toponymiques des *Nomina militum*

La 2^e colonne du tableau ci-dessous reproduit la liste *Nomina militum* du « Muster roll » à partir d'une nouvelle collation du manuscrit conservé à la British Library (Additional Manuscript 41479)⁸⁹. La numérotation inscrite en 1^e colonne ne correspond pas aux entrées brutes, mais aux individus nommés, dont certains apparaissent une deuxième fois en fin de liste. À la seconde occurrence, ces doublons sont signalés par un astérisque placé devant le numéro individuel. Six noms biffés par le second scribe sont rendus comme tels. Les pieds-de-mouche et les « *d* »⁹⁰ placés devant certains noms sont aussi reproduits.

Les identifications proposées pour les toponymes figurent en 3^e colonne ; chaque fois qu'il y a lieu, le nom de la commune actuelle dont ceux-ci relèvent est indiqué entre parenthèses⁹¹. La 4^e colonne indique quant à elle le département (France) ou la province (Belgique, Pays-Bas) moderne. En cas d'hésitation entre plus de deux identifications possibles, on a renoncé à toute proposition.

Sigles des départements et provinces : A = Aisne (F) ; An = Anvers (B) ; BF = Brabant flamand (B) ; BC = Bruxelles-Capitale (B) ; BS = Brabant septentrional (PB) ; BW = Brabant wallon (B) ; FOc = Flandre occidentale (B) ; FOR = Flandre orientale (B) ; L = Liège (B) ; L-B = Limbourg (B) ; L-PB = Limbourg (PB) ; N = Nord (F) ; Na = Namur (B) ; PdC = Pas-de-Calais (F) ; S = Somme (F) ; Z = Zélande (PB).

Nomi(n)a milit(um)

(Groupe 1 : r°, 1^e col., 1^{er} gr.)

(1)	¶ <i>Rob(ertus) de Betune</i>	Béthune	PdC
(2)	<i>Henr(icus) de Nova Ecc(lesi)a</i>	Nieuwkerke/Neuve-Église (Heuvelland)	FOc
(3)	<i>Hellin de Cesseroye</i>	?	
(4)	<i>Gwissin(us) de Havekirke</i>	Haverskerque	N
(5)	<i>Walt(erus) de Ganth</i>	Gent/Gand	FOR
(6)	<i>Mich(aelis) de Beleseslle</i>	Belsase (Annezin)	PdC
(7)	<i>Hug(o) de Britan'</i>	La Bretagne (Douvrin)	PdC
(8)	<i>Petr(us) Cap(er)un</i>	—	
(9)	¶ <i>Bern(ardus) de Ru(m)bais</i>	Roubaix	N
(10)	<i>Daniel de Kesneto</i>	Quesnoy-sur-Deûle ?	N ?
(11)	<i>Joh(annes) de Copele</i>	Coupelle-Vieille ?	PdC ?
(12)	<i>Will(elmus) de Felchin</i>	Fléchin	PdC
(13)	<i>Gwido de Estanford'</i>	Steenvoorde	N
(14)	<i>Thom(as) de Winni(n)ghesele</i>	Winnezele	N
(15)	<i>Will(elmus) de Caple</i>	?	
(16)	<i>Will(el)m(us) Winnoch</i>	—	
(17)	<i>Hug(o) de Wime</i>	Wismes	PdC
(18)	<i>Eustac(ius) de Hundenghem</i>	Hondeghem	N
(19)	<i>d Will(el)m(us) de Lenny</i>	Ligny-lès-Aire ou L.-sur-Canche ?	PdC ?
(20)	<i>d Math(eu)s de Rouleport</i>	Rollepot (Frévent)	PdC
(21)	<i>d Joh(annes) de Drinkam</i>	Drincham	N
(22)	<i>d Walt(erus) de Drinkam</i>	Drincham	N
(23)	<i>Lamb(ertus) Kardun</i>	—	
(24)	<i>Walt(erus) de Laub(er)ge</i>	Looberghe	N
(25)	<i>d Joh(anne)s Cl(er)icus</i>	—	

⁸⁹ J'adresse ici mes plus vifs remerciements à Nicholas Vincent, qui a eu l'extrême gentillesse de vérifier un certain nombre de lectures sur l'original à la British Library.

⁹⁰ Ces « *d* », qui apparaissent une dizaine de fois en début de liste, restent inexpliqués : S. Church, « The earliest English muster roll », *op. cit.*, p. 3.

⁹¹ Le résultat de ce travail délicat aurait été beaucoup moins complet et fiable sans la contribution de Godfried Croenen, Robin Moens et Nicolas Ruffini-Ronzani, dont la connaissance des milieux aristocratiques flamands, cambrésiens et brabançons a été d'un apport précieux. Je leur exprime ici toute ma gratitude. Toute erreur d'identification relève bien sûr de ma seule responsabilité.

S(umm)a : XXV

(Groupe 2 : r°, 1^e col., 2^e gr.)

(26)	¶	<i>Baudin(us) de Haveskirke</i>	Haverskerque	N
(27)		<i>Eustach(ius) de P(ra)to</i>	?	
(28)		<i>Phil(ippus) Russin</i>	—	
(29)		<i>Gyselin(us) Hawe</i>	—	
(30)		<i>Doni(n)g(us)⁹² de Fontib(us)</i>	?	
(31)		<i>Egid(ius) de Mulke</i>	?	
(32)	d	<i>Walt(erus) de Geliobe</i>	?	
(33)		<i>Lamb(ertus) de Rubroc</i>	Rubrouck	N
(34)		<i>Baud(uinus) Pelerin(us)</i>	—	
(35)	d	<i>Werric(us d)e Loere(n)gne</i>	?	
(36)	d	<i>Phil(ippus) de P(ro)venda</i>	Proven (Poperinge)	FOc
(37)		<i>Joh(annes) de Laerdrag</i>	?	
(38)		<i>Lamb(ertus) de Crunbeke</i>	Krombeke (Poperinge)	FOc
(39)		<i>Walt(erus) del Os</i>	Loos-en-Gohelle ?	PdC ?
(40)		<i>Baud(uinus) Grue</i>	—	
(41)		<i>Tirric(us) Bacun</i>	—	

(Groupe 3 : r°, 1^e col., 3^e gr.)

(42)	¶	<i>Tirric(us) de Sotingham</i>	Zottegem	FOr
(43)		<i>Walt(erus) de Sotingham</i>	Zottegem	FOr
(44)		<i>Gilleb(ertus) de Sotingham</i>	Zottegem	FOr
(45)		<i>Goscewin(us) de Sindelbeke</i>	Schendelbeke (Geraardsbergen)	FOr
(46)		<i>Baud(uinus) de Ledonb(er)g</i>	Ledeberg (Roosdaal) ou L. (Gent)	BF ? FOr ?
(47)		<i>Henr(icus) fr(ater) ei(us)</i>	Ledeberg (Roosdaal) ou L. (Gent)	BF ? FOr ?
(48)		<i>Mich(aelis) fr(ater) ei(us)</i>	Ledeberg (Roosdaal) ou L. (Gent)	BF ? FOr ?
(49)		<i>Giselin(us) de Falkines</i>	Valkenisse (Veere) ?	Z ?
(50)		<i>Will(elmus) de Bev(er)ne</i>	Bever (Oudenaarde)	FOr
(51)		<i>Lamb(ertus) fil(ius) d(omi)ne Heyle</i>	Heule (Kortrijk)	FOc
(52)		<i>Walt(erus) de Heyle</i>	Heule (Kortrijk)	FOc
(53)		<i>Will(elmus) fr(ater) ei(us)</i>	Heule (Kortrijk)	FOc
(54)		<i>Direkin(us) de Rodenburg</i>	Aardenburg	Z
(55)		<i>Lamb(ertus) Maille</i>	—	
(56)		<i>Baud(uinus) de Rundeslo</i>	Ronsele (Lievegem)	FOr
(57)		<i>Gervas(ius) de Rundeslo</i>	Ronsele (Lievegem)	FOr
(58)		<i>Walt(erus) Skinkel</i>	—	
(59)		<i>Stacin(us) le Buc'</i>	—	
(60)		<i>Walt(erus) de Lawed'</i>	Ter Weede (Kruisem) ?	FOr ?
(61)	d	<i>Steph(anus) de Hallud</i>	Ophasselt (Geraardsbergen)	FOr
(62)		<i>Direkin(us) de Wikelmes</i>	Wichelen	FOr
(63)		<i>Reyn(erus) de Cast(re)</i>	Kaster (Anzegem)	FOc
(64)		<i>Ern⁹³ de Odenhove</i>	Oudenhove (Zottegem)	FOr
(65)		<i>Hug(o) de la Warde</i>	Ter Waarden (Oudenaarde)	FOr
(66)	d	<i>Baud(uinus) de Boscho</i>	?	

S(umm)a : XXV

(Groupe 4 : r°, 2^e col., 1^{er} gr.)

(67)	¶	<i>Ada(m) de Wallincurt</i>	Walincourt(-Selvigny)	N
(68)		<i>Joh(annes) Cretun</i>	— (Estourmel) ⁹⁴	(N)

⁹² Alias *Doeninus* dans un document de 1213 : *Rotulus misae anni regni Johannis quarti decimi*, éd. Henry Cole, *Documents illustrative of English history in the thirteenth and fourteenth centuries*, Londres, Eyre and Spottiswoode, p. 231-269, à la p. 264.

⁹³ Probablement *Ern(ulfus)*, mais *Ern(aldus)* est aussi possible.

⁹⁴ Jean Creton était seigneur d'Estourmel du chef de son épouse : Lille, Arch. dép. Nord, 37 H 32, n° 131 (*DiBe* 34005).

(69)	<i>Anselm(us) de Rollers</i>	Roeselare/Roulers	FOc
(70)	<i>Joh(annes) de Rollers</i>	Roeselare/Roulers	FOc
(71)	<i>Walt(erus) de Scaudan</i>	Escaudain	N
(72)	<i>Joh(annes) de Marchecurt</i>	Monchecourt	N
(73)	<i>Werric(us) de Avennes</i>	Avesnes-les-Aubert ou A.-le-Sec ?	N ?
(74)	<i>Hug(o) de Lung(ua) Vall(e)</i>	Longueval	S
(75)	<i>Joh(annes) de Houcourt</i>	Haucourt-en-Cambrésis	N
(76)	<i>Joh(annes) de Bantois</i>	Banteux	N
(77)	<i>Baud(uinus) Brudam</i>	– (Walincourt-Selvigny) ⁹⁵	(N)
(78)	<i>Rob(ertus) de Wari(n)gni</i>	Wargnies-le-Petit	N
(79)	<i>Manass(erus) de Beauveer</i>	Beaurevoir	A
(80)	<i>Adam de Beauveer</i>	Beaurevoir	A
(81)	<i>Egid(ius) de Bures</i>	Buire-sur-l'Ancre ou B.-Courcelles ?	S ?
(82)	<i>Egid(ius) de Gaskere</i>	Gaskere (Proville)	N
(83)	<i>Goscewin(us) Deneyn</i> ⁹⁶	Denain	N
(84)	<i>Will(elmus) Deneyn</i> ⁹⁷	Denain	N
(85)	<i>Gir(ardus) de Rubeny</i>	Rouvignies	N
(86)	<i>Simo(n) Cretun</i>	–	
(87)	<i>Waker de Bruill</i>	Bruille-Saint-Amand ou B.-lez-Marchiennes ?	N ?
(88)	<i>Regin(aldus) de Tun</i>	Thun-Saint-Amand ou T.-Saint-Martin ?	N ?
(89)	<i>Gir(ardus) Cretun</i>	–	
(90)	<i>Joh(annes) de Gentele</i>	Gentelles	S
(91)	<i>Florenc(ius) de Bunay</i>	Bonnay	S

S(umm)a : XXV

(Groupe 5 : r°, 2^e col., 2^e gr.)

(92)	¶ <i>Joh(annes) de Duway</i>	Douai	N
(93)	<i>Henr(icus) de Malo Vido</i>	?	
(94)	<i>Walt(erus) de Odrigecurt</i>	Auberchicourt	N
(95)	<i>Bald(uinus) de Odrigecurt</i>	Auberchicourt	N
(96)	<i>Gob(er)t(us) de Marke</i>	Marcq-en-Ostrevent	N
(97)	<i>Gir(ardus) de Vincurt</i>	Vincourt (Mons-en-Pévèle)	N
(98)	<i>Anselm(us) de la Broe</i>	La Broyé (Ennevelin)	N
(99)	<i>Joh(annes) Sine T(er)ra</i>	–	
(100)	<i>Bald(uinus) de Rumauc(ur)t</i>	Rumaucourt	PdC
(101)	<i>Waker de Marke</i>	Marcq-en-Ostrevent	N
(102)	<i>Rob(ertus) de Monte</i>	?	
(103)	<i>Nich(olaus) de Buschey</i>	Buissy	PdC
(104)	<i>Egid(ius) de Albeny</i>	Aubigny-au-Bac	N
(105)	<i>Tirric(us) de Werhem</i>	Warhem	N
(106)	<i>Alb(er)t(us) de Mettre</i>	Méteren	N
(107)	<i>Egid(ius) de Karvin</i>	Carvin	PdC
(108)	<i>Baud(uinus) de Beenghem</i>	Booneghem (Nieurlet)	N
(109)	<i>Anselm(us) de Eke</i>	Eecke ou Ecques ?	N ? PdC ?
(110)	<i>Alard(us) de Paloel</i>	Palluel	PdC
(111)	<i>Gwat(er...) de Lob(er)ge</i> ⁹⁸	Looberghe	N
(112)	<i>Adam de Aske</i>	Ascq ou Acq ?	N ? PdC ?
(113)	<i>Will(elmus) de Gauere</i>	La Gohelle (Lens) ?	PdC ?

(Groupe 6 : r°, 2^e col., 3^e gr.)

(114)	¶ <i>Joh(annes) de Chisun</i>	Cysoing	N
(115)	<i>Gillon de Munes</i>	Moen (Zwevegem)	FOc
(116)	<i>Math(eus) de Chisun</i>	Cysoing	N

⁹⁵ Il s'agit de Baudouin Buridan, frère d'Adam de Walincourt (67).

⁹⁶ Alias *Goswinus de Daneng* en 1216 : *Rotuli chartarum, op. cit.*, p. 221-222. *Deneyn* est donc bien un toponyme.

⁹⁷ Alias *Willemus de Danay* en 1216 : *Rotuli chartarum, op. cit.*, p. 221-222.

⁹⁸ Ce personnage est peut-être le même que *Walterus de Lauberger* (24), mais la graphie discordante du prénom invite à la prudence.

(117)	<i>Steph(anus) de Amteres</i>	Armentières ?	N ?
(118)	<i>Gir(ardus) de Ham</i>	Hem ?	N ?
(119)	<i>Rog(erus) de Amteres</i>	Armentières ?	N ?
(120)	<i>Bussard de Hundenghem</i>	Hondeghem	N
(121)	<i>Lamb(ertus) de Hundenghem</i>	Hondeghem	N
(122)	<i>Egid(ius) de Hundenghem</i>	Hondeghem	N
(123)	<i>Baud(uinus) de Vermout</i>	Wormhout	N
(124)	<i>Hug(o) de Marke</i>	Marcq-en-Baroeul ou Marke (Kortrijk) ?	N ? FOC ?
(125)	<i>Baud(uinus) de Potes</i>	Pottes (Celles)	H
(126)	<i>Thom(as) de Potes</i>	Pottes (Celles)	H
(127)	<i>Goscewin(us) de Eg(re)munt</i>	Aigremont (Ennevelin)	N
(128)	<i>Gir(ardus) de Champell'</i>	?	
(129)	<i>Math(eus) de Champell'</i>	?	
(130)	<i>Thom(as) Canis</i>	– (Ter Streep [Oostende]) ⁹⁹	(FOc)
(131)	<i>Lamb(ertus) de Tadingshele</i>	Dadizele (Moorslede)	FOc
(132)	<i>Walt(erus) de Hunlicht</i>	Onlede (Hooglede) ?	FOc ?
(133)	<i>Haket de Stades</i>	Staden	FOc
(134)	<i>Baud(uinus) de Neuport</i>	Nieuwpoort/Nieuport	FOc
(135)	<i>Egid(ius) de Modelis</i>	?	?
(136)	<i>Tirric(us) de Gernu(n)</i>	Grenay ?	PdC ?
(137)	<i>Odo de Spineto</i>	?	
(138)	<i>Alard(us) de Helcin</i>	Helkijn/Helchin	FOc
(139)	<i>Reyn(erus) de Must(er...)¹⁰⁰</i>	?	

S(umm)a : XXVI

(Groupe 7 : r°, 3^e col., 1^{er} gr.)

(140)	¶ <i>Joh(annes) de Kumines</i>	Comines(-Warneton)	H
(141)	<i>Rikeward(us) de St(ra)des</i>	Straten (Brugge)	FOc
(142)	<i>Will(elmus) fil(ius) ei(us)</i>	Straten (Brugge)	FOc
(143)	<i>Walt(erus) de Cokles</i>	Koekelare	FOc
(144)	<i>Ern' fr(ater) ei(us)</i>	Koekelare	FOc
(145)	<i>Walt(erus) de Wervi</i>	Wervik	FOc
(146)	<i>Will(elmus) de Uplines</i>	Houplines	N
(147)	<i>Lambek(inus) de P(ra)tis</i>	Praet (Beernem) ?	FOc ?
(148)	<i>Lamb(ertus) de Rosebeke</i>	Westrozebeke (Staden)	FOc
(149)	<i>Thom(as) de Nova Ecc(lesi)a</i>	Oostnieuwkerke (Staden)	FOc
(150)	<i>Eustac(ius) de Nova Ecc(lesi)a</i>	Oostnieuwkerke (Staden)	FOc
(151)	<i>Joh(annes) de Nova Ecc(lesi)a</i>	Oostnieuwkerke (Staden)	FOc
(152)	<i>Gyselin(us) de Nova Ecc(lesi)a</i>	Oostnieuwkerke (Staden)	FOc
(153)	<i>Will(elmus) de Nova Ecc(lesi)a</i>	Oostnieuwkerke (Staden)	FOc
(154)	<i>Will(elmus) de Turri</i>	?	
(155)	<i>Walt(erus) de Flargeslo</i>	Vladslo (Diksmuide)	FOc
(156)	<i>Castellan(us) de F(ur)nes</i>	Veurne/Furnes	FOc
(157)	<i>Rad(ulfus) de Furnes</i>	Veurne/Furnes	FOc
(158)	<i>Walt(erus) de Erpe</i>	Erpe(-Mere)	FOR
(159)	<i>Gilleb(ertus) de Witeke</i>	Wittes	PdC
(160)	<i>Walt(erus) Brisepain</i>	–	
(161)	<i>Oliver(us) de Puke</i>	Poeke (Aalter)	FOR
(162)	<i>Walter(us) de Puke</i>	Poeke (Aalter)	FOR
(163)	<i>Fru(m)bald(us) de Wi(n)ghines</i>	Wingene	FOc
(164)	<i>Gilleb(ertus) fr(ater) ei(us)</i>	Wingene	FOc
(165)	<i>Joh(annes) Bek</i>	–	

S(umm)a : XXVI

⁹⁹ Voir *supra*, note 64.

¹⁰⁰ Alias *Reynerus de Monasteriis* en 1216 : *Rotuli chartarum, op. cit.*, p. 221-222.

(Groupe 8 : r°, 3^e col., 2^e gr.)

(166)	¶ <i>Henr(icus) de Bax</i>	Baexem (Leudal)	L-PB
(167)	<i>Henr(icus) fil(ius) ei(us)</i>	Baexem (Leudal)	L-PB
(168)	<i>Regin(aldus) de Bax</i>	Baexem (Leudal)	L-PB
(169)	<i>Rob(ertus) de Owee</i>	?	
(170)	<i>Will(elmus) de Houtem</i>	?	
(171)	<i>Rog(erus) de Werte</i>	Weert	L-PB
(172)	<i>Lamb(er)t(us) de Buchaud</i>	Bocholt ?	L-B ?
(173)	<i>Henr(icus) de Bechte</i>	?	
(174)	<i>Walt(erus) de Hechte</i>	Echt(-Susteren)	L-PB
(175)	<i>Ernald(us) de Rumu(n)d</i>	Roermond	L-PB
(176)	<i>Godefr(idus) de Matecurs</i>	?	
(177)	<i>Rob(ertus) de Matecurs</i>	?	
(178)	<i>Ern' de Bechte</i>	?	
(179)	<i>Henr(icus) de Rumnain</i>	Rijmenam (Bonheiden) ou Rummen (Geetbets) ?	An ? BF ?
(180)	<i>Seer(us) de Ev(er)berg'</i>	Everberg (Kortenbergh)	BF
(181)	<i>Akelis de Duffle</i>	Duffel	An
(182)	<i>Walt(erus) de Ectham</i>	?	
(183)	<i>Winric(us) de Alfe</i>	Alphen(-Chaam)	BS
(184)	<i>Lamb(ertus) de Wenewerth</i>	?	
(185)	<i>Erm(encon) de Houtem</i>	?	
(186)	<i>Koi(us) de Welp</i>	Velpen (Halen)	L-B
(187)	<i>Seer(us) de Winde</i>	Neerwinden (Landen)	BF
(188)	<i>Ern' de Lummel</i>	Lommel ou Lummen	L-B
(189)	<i>Leon(ius) de Odingham</i>	Auderghem ?	Br ?
(190)	<i>F(ra)nke de Vulferesham</i>	Wolvertem (Meise)	BF
(191)	<i>Lamb(ertus) de Hanrech</i>	Hanret (Éghezée)	Na

S(umm)a : XXVI

(Groupe 9 : r°, 3^e col., 3^e gr.)

(192)	¶ <i>Eustach(ius) de Fesnes</i>	Fiennes	PdC
(193)	<i>Engelr(annus) de Boscho</i>	?	
(194)	<i>Rog(erus) de Odingham</i>	Audinghen	PdC
(195)	<i>Will(elmus) Plateoreille</i>	—	
(196)	<i>Petr(us) de Heiru(n)vall'</i>	Héronval (Hardinghen)	PdC
(197)	<i>Enger(annus) de Lungvilers</i>	Longvilliers	PdC
(198)	<i>Hug(o) de Scames</i>	Écames (Condette)	PdC
(199)	<i>Joh(annes) de Tingrie</i>	Tingry	PdC
(200)	<i>Will(elmus) de Mo(n)te Kav(er)el</i>	Montcavrel	PdC
(201)	<i>Isaac de Mo(n)te Kaverel</i>	Montcavrel	PdC
(202)	<i>Ern' de Ateing</i>	Attin	PdC
(203)	<i>Hug(o) de Templo</i>	Conchil-le-Temple	PdC
(204)	<i>Ursus de Tum</i>	Tuncq (Auxi-le-Château) ?	PdC ?
(205)	<i>Wales de Tremcourt</i>	Tramecourt	PdC
(206)	<i>Jord(anus) de Caffers</i>	Caffiers	PdC
(207)	<i>Joh(annes) de Sub(re)meis</i>	Sobremetz (Tortefontaine)	PdC
(208)	<i>Gwido de Heim(u)n</i>	Hesmond	PdC
(209)	<i>Walt(erus) f(rate)r ei(us)</i>	Hesmond	PdC
(210)	<i>Engelr(annus) de Ploy</i>	Plouy (Nordausques)	PdC
(211)	<i>Baud(uinus) de Strees</i>	Estrée	PdC
(212)	<i>Rob(ertus) de Alneto</i>	?	
(213)	<i>Engelr(annus) de Lislars</i>	Lillers	PdC
(214)	<i>Will(elmus) de Mareskeis</i>	Maresquel(-Ecquemecourt)	PdC
(215)	<i>Baud(uinus) de Fretun</i>	Fréthun	PdC

(Groupe 10 : r°, 4^e col., 1^{er} gr.)

(216)	¶ <i>Barard de Est(re)pi</i>	Strépy(-Bracquignies) ?	H ?
(217)	<i>Gaufr(idus) de Vendosie</i>	Vendegies-au-Bois ou V.-sur-Écaillon	N

(218)	<i>Regin(aldus) de Vendosie</i>	Vendegies-au-Bois ou V.-sur-Écaillon	N
(219)	<i>Goscewin(us) de Merles</i>	Mernes (Saint-Omer) ?	PdC ?
(220)	<i>Alard(us) Pletin</i>	—	
(221)	<i>Rob(ertus) de Ostein</i>	?	
(222)	<i>Gilleb(ertus) de Reyn</i>	Érin ?	PdC ?
(223)	<i>Othonet de Baillol</i>	Bailleul	N
(224)	<i>Rob(ertus) de Esplankes</i>	(Lauwin-)Planque ?	N ?
(225)	<i>Rog(erus) de Hamel</i>	Hamel ?	N ?
(226)	<i>Amat(us) de Kosnes</i>	?	
(227)	<i>Will(elmus) de Wakehall'</i>	Wasquehal	N
(228)	<i>Petr(us) de Aubi</i>	Auby	N
(229)	<i>Thom(as) de Haia</i>	?	
(230)	<i>Rog(erus) de Gauchin</i>	Gauchin-Légal ou G.-Verloingt	PdC
(231)	<i>Galf(ridus) de Sauciu(n)</i>	Sauchy(-Lestrée) ?	PdC ?
(232)	<i>Hug(o) Porell'</i>	—	
(233)	<i>Joh(annes) de Vilers</i>	?	
(234)	<i>Engelr(annus) de Wauba(n)</i>	Wambaix ?	N ?
(235)	<i>Dionis(ius) de Peche</i>	Pecq ?	H ?
(236)	<i>Gunter(us) de Chele</i>	Celles	H
(237)	<i>Goscewin(us) fr(ater) ei(us)</i>	Celles	H
(238)	<i>Seer(us) de P(r)a(tellis)</i>	Les Préaux (Hersin-Coupigny) ?	PdC ?
(239)	<i>Nich(olaus) Paner'</i>	—	
(240)	<i>Math(eus) de Sauein</i>	?	

S(umm)a : XXV

(Groupe 11 : r°, 4° col., 2° gr.)

(241)	¶ <i>Baud(uinus) de Aire</i>	Aire-sur-la-Lys	PdC
(242)	<i>Boyd(inus) de La Bore</i>	Borre	N
(243)	<i>Nudin' de Cast(re)s</i>	Caëstre	N
(244)	<i>Henri(cus) de Hundescot'</i>	Hondschoote	N
(245)	<i>Hug(o) de Rep(ro)ves</i>	Rebreuve-Ranchicourt ou R.-sur-Canche	PdC
(246)	<i>Perr(inus ?) de Werchi</i>	Verchin	PdC
(247)	<i>Gwar(inus) de Werchi</i>	Verchin	PdC
(248)	<i>Osto de Wringham</i>	Heuringhem	PdC
(249)	<i>Will(elmus) de Liburc</i>	Lisbourg	PdC
(250)	<i>Baud(uinus) de Fontib(us)</i>	Fontaine-lès-Boulans ou F.-lès-Hermans	PdC
(251)	<i>Gilleb(ertus) de Aire</i>	Aire-sur-la-Lys	PdC
(252)	<i>Baud(uinus) de Aufay</i>	Le Fay (Fiefs)	PdC
(253)	<i>Will(elmus) de Fontib(us)</i>	Fontaine-lès-Boulans ou F.-lès-Hermans	PdC
(254)	<i>Seer(us) de Montanacurt</i>	Montenescourt	PdC
(255)	<i>Watera' de Savye</i>	Savy-Berlette	PdC
(256)	<i>Gilleb(ertus) de Hersin</i>	Hersin(-Coupigny)	PdC
(257)	<i>Rob(ertus) Makerel</i>	—	
(258)	<i>Rob(ertus) de Albeny</i>	Aubigny-en-Artois	PdC
(259)	<i>Goscewin(us) de Hamel</i>	?	
(260)	<i>Joh(annes) de Wringham</i>	Heuringhem	PdC
(261)	<i>Gilleb(ertus) de Haulines</i>	Hallines	PdC
(262)	<i>Rob(ertus) de Planke</i>	Planques	PdC
(263)	<i>Rob(ertus) de Creseke</i>	Crecques	PdC
(264)	<i>Will(elmus) de Creseke</i>	Crecques	PdC
(265)	<i>Perr(inus) de Gamans</i>	Gamand	N
(266)	<i>Billuns</i>	—	
(267)	<i>Philipp(us) de Radumeis</i>	Radometz (Delettes)	PdC

S(umm)a : XXVII

(Groupe 12 : r°, 4° col., 3° gr.)

(268)	¶ <i>Engelr(annus) de Lisches</i>	Licques	PdC
(269)	<i>Will(el)m(u)s de Elebom</i>	Alembon	PdC

(270)	<i>Petr(us) de Rustingham</i>	Rusteghem (Louches)	PdC
(271)	<i>Eustac(ius) de Fercles</i>	Ferques	PdC
(272)	<i>Stacin(us) de Liskes</i>	Licques	PdC
(273)	<i>Stacin(us) de Norhout</i>	Northout (Nielles-lès-Ardres)	PdC
(274)	<i>Anselm(us) de Norhout</i>	Northout (Nielles-lès-Ardres)	PdC
(275)	<i>Hug(o) de Sangheham</i>	Sanghen	PdC
(276)	<i>Stacin(us) de Moriscamp(o)</i>	Morcamp (Sanghen)	PdC
(277)	<i>Engelr(annus) de Campan(ia)</i>	Campagne-lès-Guînes	PdC
(278)	<i>Henr(icus) Butery</i>	—	
(279)	<i>Gwido de Lembo(n)</i>	Alembon	PdC
(280)	<i>Thom(as) de Rech</i>	Recques-sur-Hem	PdC
(281)	<i>Anselm(us) de Neles</i>	Nielles-lès-Ardres	PdC
(282)	<i>Anselm(us) de Pas</i>	Pas (Pihem) ?	PdC ?
(283)	<i>Thom(as) de Rustingham</i>	Rusteghem (Louches)	PdC
(284)	<i>Baud(uinus) de Ales</i>	Axles (Coquelles)	PdC
(285)	<i>Sim(on) de Fretun</i>	Fréthun	PdC
(286)	<i>Stace Palent</i>	—	
(287)	<i>Henr(icus) Malgi</i>	—	
(288)	<i>Galf(ridus) de Bavelingham</i>	Balinghem	PdC
(289)	<i>Jakem(es) de Neles</i>	Nielles-lès-Ardres	PdC
(290)	<i>Droc(us)¹⁰¹ de Woflus</i>	Wolphus (Zouafque)	PdC
(291)	<i>Walt(erus) de Aske</i>	Nordausques	PdC
(292)	<i>Rob(ertus) de Ales</i>	Axles (Coquelles)	PdC

S(umm)a : XXV

(Groupe 13 : v°, 1^e col., 1^{er} gr.)

(293)	<i>Rad(ulfus) de Rodes</i>	Schelderode (Merelbeke)	FOR
(294)	<i>Will(elmus) de Reicort</i>	Récourt	PdC
(295)	<i>Sym(on) de¹⁰²</i>	Récourt	PdC
(296)	<i>Egid(ius) de Homb(er)ge</i>	Oombergen (Zottegem)	FOR
(297)	<i>Guill(elmus) de Hurne</i>	Heurne (Oudenaarde)	FOR
(298)	<i>Ern' de Rimenha(m)</i>	Rijmenam (Bonheiden)	An
(299)	<i>Lirikin de Harende</i>	Loc. disp. près de Mechelen/Malines	An
(300)	<i>Ern' de Harende</i>	Loc. disp. près de Mechelen/Malines	An
(301)	<i>Clais de Wilrike</i>	Wilrijk (Antwerpen/Anvers)	An
(302)	<i>Galt(erus) de Bost</i>	Roborst (Zwalm) ou l. disp. p. de Grimbergen	FOR ? BF ?
(*236)	<i>Gunt(erus) de Chele</i>	Celles	H
(303)	<i>Sym(on) de Vilers</i>	?	
(304)	<i>Anselm(us) de Fosses</i>	?	
(305)	<i>Bald(uinus) de Widom</i>	?	
(306)	<i>Manin(us) de Fismale</i>	Wezemaal (Rotselaar) ou Vechmaal (Heers) ?	BF ? L-B ?
(307)	<i>Mauric(ius) de Baruin</i>	?	
(308)	<i>Hug(o) de Odingesele</i>	Oudezeele	N
(309)	<i>Joh(annes) de Graveling'</i>	Gravelines	N
(310)	<i>Alelm(us) de Minchec(ur)t</i>	Manchecourt (Locon) ou Monchecourt ?	PdC ? N ?
(311)	<i>Henr(icus) de Dudezele</i>	Dudzele (Brugge)	FOc
(312)	<i>Will(elmus) de Suenki(er)ke</i>	Zuikerkerke	FOc
(313)	<i>Terr(icus) de Raswale</i>	Rossewale (Uitkerke)	FOc
(*238)	<i>Seher de Pratell(is)</i>	Les Préaux (Hersin-Coupigny) ?	PdC ?
(314)	<i>Petr(us) de Neele</i>	?	
(315)	<i>Almauric(us) de Hovin</i>	Houvin(-Houvigneul)	PdC
(316)	<i>Rob(ertus) de Hanenc(ur)t</i>	Havrincourt ?	PdC ?
(317)	<i>Bald(uinus) de Veale¹⁰³</i>	?	

S(umm)a : XXVI

¹⁰¹ Sic pour *Droco* (voir *infra*, entre les n^{os} 373 et 374).

¹⁰² Suivi d'un trait pointant vers *Reicort*, à la ligne précédente.

¹⁰³ Lecture incertaine.

(Groupe 14 : v°, 1^e col., 2^e gr.)

(318)	¶ <i>Henr(icus) de Rues</i>	Le Roeulx ou Roeulx ?	H ? N ?
(319)	<i>Bern(ardus) de Aenc(ur)t</i>	Incourt ?	BW ?
(320)	<i>Martin(us)</i> ¹⁰⁴	Incourt ?	BW ?
(321)	<i>Anselm(us) de Wasig'</i>	Wasseiges ?	L ?
(322)	<i>Seher de Burebas</i>	Bierbeek ?	BF ?
(323)	<i>Mich(aelis) de Houbrige</i>	?	
(324)	<i>Terr(icus) de Mausni</i>	?	
(325)	<i>Math(eus) de Haruon</i>	Héron ?	L ?
(326)	<i>Walt(erus) de Bekonsele</i>	Bekkerzeel (Asse) ?	BF ?
(327)	<i>Ern' de Epingni</i>	Heppignies (Fleurus) ?	H ?
	<i>Cu(m) Walt(ero) le Buk XLII</i>		
	<i>Henr(icus) de Rues s(ibi) X c(um)</i>		
	<i>W(altero) Buk</i> ¹⁰⁵		

(Groupe 15 : v°, 1^e col., 3^e gr.)

(328)	¶ <i>Guill(elmus) de la Fosse</i>	La Fosse (Lestrem) ?	PdC ?
(329)	<i>Henr(icus) de We(n)nebrigiis</i>	Wambrechies	N
(330)	<i>Guiselin(us) de Rovingesele</i>	Viggezele (Tielt) ?	FOc ?
(331)	<i>Eust(adius) de Wennebrigeis</i>	Wambrechies	N
(*199)	<i>Joh(annes) de Tingrin</i>	Tingry	PdC
(*207)	<i>Joh(annes) de Subremoies</i>	Sobremetz (Tortefontaine)	PdC
(332)	<i>Bald(uinus) de Forcevill(e)</i>	Forceville	S
(333)	<i>Lamb(ertus) de Roulec(ur)t</i>	Roëllecourt	PdC
(334)	<i>Sym(on) de Den(er)</i>	Denier	PdC
(335)	<i>Henr(icus) Mal(us) Vicin(us)</i>	—	
(336)	<i>Will(elmus) de La(m)p(er)nes</i>	Lampernes (Tardinghen)	PdC
(337)	<i>Ger(ardus) de Molinpre</i>	?	
(338)	<i>Petr(us) de Oxlar</i>	Oxelaëre	N
(*206)	<i>Jord(anus) de Kafres</i>	Caffiers	PdC
(339)	<i>Henr(icus) de Bosco</i>	?	
(340)	<i>Petr(us) de Odina(m)</i>	Audrehem	PdC
(*200)	<i>Guill(elmus) le Mu(n)kav(er)el</i>	Montcavrel	PdC
(*202)	<i>Ern' de Atin</i>	Attin	PdC
(341)	<i>Henr(icus) de Monz</i>	?	
(*215)	<i>Bald(uinus) de Freiteum</i>	Fréthun	PdC
(342)	<i>Iter(us) de Wighelin</i>	Wingles ?	PdC ?
(*285)	<i>Sym(on) de Freiteu(m)</i>	Fréthun	PdC
(*292)	<i>Rob(ertus) de Ales</i>	Axles (Coquelles)	PdC
(*165)	<i>Joh(annes) Bek</i>	—	
(343)	<i>Philippus de Estrees</i>	?	
(344)	<i>Ever(ardus) de Minty</i>	Menty (Verlincthun)	PdC
(345)	<i>Henr(icus) de Kalewey</i>	Caluiel (Éperlecques)	PdC
(346)	<i>Bern(ardus) Mulette</i>	—	

S(umm)a : XXVI

(Groupe 16 : v°, 2^e col., 1^{er} gr.)

(*130)	¶ <i>Thom(as) Canis</i>	— (Ter Streep (Oostende))	(FOc)
(*131)	<i>Lamb(ertus) de Tatingesele</i>	Dadizele (Moorslede)	FOc
(*132)	<i>Wab' de Honaet</i>	Onlede (Hooglede) ?	FOc ?
(*133)	<i>Haket de Estade</i>	Staden	FOc
(*134)	<i>Bald(uinus) de Neuport</i>	Nieuwpoort/Nieuport	FOc
(347)	<i>Gile de Mandele</i>	Mandel (Ingelmunster)	FOc
(348)	<i>Hug(o) le Schotete</i>	—	
(349)	<i>Walt(erus) de Furnes</i>	Veurne/Furnes	FOc

¹⁰⁴ Suivi d'un trait pointant vers *Aencurt*, à la ligne précédente.

¹⁰⁵ Ces deux indications sont entourées d'un trait qui remonte ensuite vers *Bekonsele* (avant-dernier nom).

(350)	<i>Walt(erus) le Gevene</i>	– (Veurne/Furnes ?)	(FOc ?)
(*155)	<i>Walt(erus) de Flederselo</i>	Vladslo (Diksmuide)	FOc
(351)	<i>Daniel Russin</i>	–	
(352)	<i>Math(eus) de Popinio'</i>	?	
(353)	<i>Walt(erus) de Euderem(un)t</i>	?	
(354)	<i>Sym(on) de S(an)c(t)o Remigio</i>	?	
(*134)	<i>Bald(uinus) de Neuport</i>	Nieuwpoort/Nieuport	FOc
(*35)	<i>Werri de Loeregne</i>	?	
(*239)	<i>Nich(olaus) Panar</i>	–	
(355)	<i>Rein(erus) de Tenrem(un)t</i>	Dendermonde/Termonde	FOr
(356)	<i>Gui de V(er)moud</i>	Wormhout	N
(*182)	<i>Walt(erus) de Isthām</i>	?	
(357)	<i>Crestelot de Dumes</i>	Don ?	N ?
(358)	<i>Boid(inus) de V(er)moud</i>	Wormhout	N
(*183)	<i>Winry de Alfe</i>	Alphen(-Chaam)	BS
(359)	<i>Hug(o) de Oes</i>	Œuf-en-Ternois	PdC
(360)	<i>Kardon de Roillec(ur)t</i>	Roëllecourt	PdC
(361)	<i>Henr(icus) de Waverans</i>	Wavrans-sur-Ternoise	PdC
(362)	<i>Ern' de¹⁰⁶</i>	Wavrans-sur-Ternoise	PdC

S(umm)a : XXV

(Groupe 17 : v°, 2° col., 2° gr.)

	<i>Goscewin de Egrem(un)t (cum)</i>	Aigremont (Ennevelin)	N
(*127)	¶ <i>fr(atre)¹⁰⁷</i>		
(363)	¶ <i>Rem' le Lorne</i>	–	
(364)	<i>Lub' de Jupille</i>	?	
(365)	<i>Alb' de Vilers</i>	?	
(366)	<i>Henr(icus) le Voe</i>	–	
(367)	<i>Thom(as) de Sollingeha(m)</i>	Senninghem	PdC
(368)	<i>Math(eus) de Munthawis</i>	Monthuis (La Caloterie)	PdC
(369)	<i>Anselm(us) de Moreus</i>	?	
(370)	<i>Bald(uinus) de M(er)nes</i>	Merris	N
(371)	<i>Will(elmus) de Me(n)revill(e)</i>	Merville	N
(372)	<i>Eust(acijs) de Norhoud</i>	Northout (Nielles-lès-Ardres)	PdC
(*281)	<i>Anselm(us) de Nedles</i>	Nielles-lès-Ardres	PdC
(373)	<i>Eust(acijs) de Bodekoke</i>	Bodericke (Coquelles) ?	PdC ?
(*290)	<i>DrOCO de Hoflus</i>	Wolphus (Zouafque)	PdC
(*288)	<i>Galf(ridus) de Bavelingeha(m)</i>	Balinghem	PdC
(374)	<i>Eng(elrannus) de Julike</i>	Zelucq (Tubersent)	PdC
(375)	<i>Will(elmus) Gabriel</i>	–	
(376)	<i>Hug(o) le Brun</i>	–	
(377)	<i>Will(elmus) de Bokehoud</i>	Bouquehault ou (Mentque-)Northécourt ?	PdC ?
(*351)	<i>Math(eus) de Popiu'</i>	?	
(*352)	<i>Daniel Russin</i>	–	
(378)	<i>Gui de Haraches</i>	?	
(379)	<i>Will(elmus) Gueus</i>	–	

XXII¹⁰⁸

(Suivent les noms de 47 chevaliers de l'hôtel du roi Jean, sous l'intitulé *Nomina militum qui sunt de hospitio domini regis*¹⁰⁹.)

¹⁰⁶ Suivi d'un trait pointant vers *Waverans*, à la ligne précédente.

¹⁰⁷ Entrée ajoutée dans un second temps, dans l'espace ménagé entre les groupes 16 et 17.

¹⁰⁸ Ce total est écrit à côté de *Gueus*.

¹⁰⁹ Édition : S. Church, « The earliest English muster roll », *op. cit.*, p. 16-17.